

weia

vers
l'éducation
nouvelle



**Reporters
en herbe**



**Entretien :
Philippe Meirieu
et Robin Renucci**



**Bafa
à 16 ans**

Le collectif, on s'y recolle ?

NOUVELLE ÉDITION

Vous êtes :

- ✓ Directeur ou directrice d'ACM
- ✓ Formateur ou formatrice BAFA/BAFD
- ✓ Animateur ou animatrice d'ACM

Découvrez l'outil indispensable
à votre activité !

POUR LE COMMANDER



www.publications.jpa.asso.fr



17.45 €

Affranchissement inclus

NOS OFFRES COUPLÉES



23.90 €

Affranchissement inclus



27 €

Affranchissement inclus



31.20 €

Affranchissement inclus

JuriACM
LE SITE D'INFORMATION
JURIDIQUE DE LA JPA

le service juridique de

**Jeunesse
au Plein Air**



@jpa_nationale



Jeunesse au Plein Air



@JPA_nationale

La retraite, c'est pour quand ?



Laurent Verdière,
directeur général adjoint
des Ceméa

C'est au lendemain de la 4^e manifestation contre la réforme des retraites que se boucle ce numéro 588. Une réforme qui repousse l'âge de départ à 64 ans et augmente le nombre d'années de cotisation. Les Ceméa se sont exprimés sur leur opposition à cette réforme, ils l'ont également fait au sein d'Hexopée, le

syndicat professionnel représentatif dans les domaines de l'animation, du sport, du tourisme social et familial. Évidemment, les Ceméa sont sensibles à l'engagement associatif des seniors que le report de l'âge de départ ne peut que fragiliser davantage. Il nous faut également porter notre regard sur l'emploi associatif de la branche professionnelle Éclat, acronyme des métiers

de l'éducation, de la culture, des loisirs et de l'animation. Des métiers tenus par des hommes et des femmes dont l'utilité sociale et environnementale au service des territoires n'est plus à démontrer.

La réforme proposée par le gouvernement est un cocktail explosif pour cette branche professionnelle à laquelle appartiennent les Ceméa. Les études sont rares, tant

les employeurs associatifs sont nombreux, différents et difficiles à interroger. Mais on peut faire l'hypothèse que les chiffres du dernier rapport de branche publié en 2015 ont peu évolué depuis. Tout d'abord, les femmes représentent deux tiers des effectifs, or l'allongement du nombre d'années de cotisation les pénalise en premier lieu puisqu'elles sont les premières victimes des carrières incomplètes ou hachées. Ensuite, la durée moyenne d'activité annuelle de branche est de 874 heures par salarié-e et une grande partie des salarié-es – près de 55 % – est majoritairement à temps partiel.

Les personnels des structures de l'animation sont loin de réaliser 1607 heures par an. Ils ne parviendront pas à atteindre le nombre de trimestres nécessaires pour partir à taux plein. Il en est ainsi également des mois passés sur les temps de vacances à encadrer des accueils collectifs de mineurs qui bien souvent ne permettent pas un taux de cotisation

suffisant pour accumuler des trimestres. Enfin, en 2015, les « seniors », les plus de 50 ans étaient moins nombreux que dans l'ensemble des autres branches. Ils représentaient 25 % des effectifs contre 28 % dans les autres branches. Alors que les métiers du lien social attirent dorénavant de moins en moins les jeunes, il semble qu'il est aussi bien difficile d'y vieillir. Cette

« Les femmes
représentent deux
tiers des effectifs
de la branche Eclat
or l'allongement
du nombre d'années
de cotisation
les pénalise
en premier lieu »

réforme ne peut que venir renforcer les difficultés de structures pourtant essentielles à la cohésion et au lien social. Rémunérations souvent basses, horaires flexibles, évolutions professionnelles rares, temps partiels imposés et maintenant un horizon de départ en retraite qui s'éloigne. C'est l'ensemble de la carrière des personnes qu'il faut considérer si l'on veut imaginer un modèle social équitable.

sommaire



© Coline Trévez / Les grenades

6 Actu

6/ en bref

Lutter contre le cyberharcèlement
Rencontres internationales de la classe dehors

8/ point de vue

Bafa à 16 ans

10/ décryptage

Quand et comment faire une information préoccupante ?

11/ datavue

Droits de l'Enfant, plus on est pauvre moins on en a

12/ connaissance des publics

Croyances de jeunes

14/ BD

Bonne nuit les petits

16 portfolio

Jeunes et solidaires

Issus de la communauté rom ou pas, ils sont quinze volontaires à se former et à s'impliquer dans un projet d'éducation populaire atypique.



© Jacques Labarre

22

dossier Le collectif, on s'y recolle ?

L'individualisme n'a pas sonné le glas des temps collectifs.



© Olivier Ivanoir

55 activités

56/
Les quatre
coins

58/
Des
collections
à imaginer

62
biblio du
pédago
Comment
aimer un
enfant,
Janusz
Korczak

64
lire regarder
écouter...
Jeu de
plateau : les
demeures de
l'épouvante



© Olivier Ivanoir

68
portrait
Sonia
Cavagna,
le goût des
autres

71
grand
entretien
Robin
Renucci et
Philippe
Meirieu,
des liens pour
s'émanciper

48 terrain

48/
reportage
Reporters
en herbe à la
manœuvre

52/
décryptage
Quoi de neuf
aujourd'hui ?



© Jacques Labèque

78
vous
Le courrier des
lecteurs

80
et nous
Toutes les infos
pratiques sur
les Ceméa, Ven
et comment
s'abonner

actu

en bref

Nous et les autres

Le 21 mars 2023 marquera la Journée mondiale pour l'élimination de la discrimination raciale. À cette occasion, les Ceméa organisent à Nîmes une semaine de formation et d'intervention pour sensibiliser les plus jeunes contre le racisme. À l'honneur ? Nela, un personnage intégré à un parcours de sensibilisation contre ces discriminations.

À découvrir sur : yakamedia.cemea.asso.fr, mot clé « NELA »



Lutter contre le cyberharcèlement

Enfin une application mobile pour lutter contre le cyberharcèlement. *Youth against cyberbullying* propose quatre parcours pour comprendre, agir et se défendre. Disponible sur le Playstore, l'application est traduite en sept langues : français, anglais, italien, croate, danois, hongrois et serbe. Co-portée par les Ceméa, elle a été conçue en collaboration avec cinq pays dans le cadre et le soutien financier du programme Erasmus+ de l'Union européenne contre le cyberharcèlement.



Climat social : le

Pris dans des injonctions contradictoires, les Français aspirent pourtant à changer de modèle de société. Dans le dernier baromètre Ademe*, 51% des personnes interrogées déclarent avoir subi des conséquences de désordres climatiques, et 62% déclarent avoir une conscience réelle de la nécessité de modifier leurs modes de vie. Une majorité a d'ailleurs engagé des changements individuels, ce qui met en évidence la nécessité de transformations économiques et politiques structurelles pour répondre au désir de vivre dans une société moins consumériste. Enfin, 48% considèrent que les États devraient être les acteurs les plus effi-

9,5 millions de jeunes Français et Allemands ont participé à plus de 382 000 programmes d'échanges.

L'Ofaj (Office franco-allemand pour la jeunesse) a été créé le 5 juillet 1963 dans le cadre du traité de l'Élysée.

www.ofaj.org

Avignon

Le festival d'Avignon aura lieu du 5 au 25 juillet 2023. Comme chaque année, le Centre de séjour et de jeunesse d'Avignon propose à toutes et tous d'être accompagné.es sur cet événement culturel.

Pour vous inscrire : www.cdjsf-avignon.fr

Horiz

Classe dehors

Les Rencontres internationales de la classe dehors se dérouleront à Poitiers du 31 mai au 4 juin et sont organisées par la Fabrique des communs pédagogiques. Les enseignant-es sont invité-es à sortir au moins une demi-journée avec leurs élèves, à proximité de leurs écoles et établissements.



© Amélie Feur-Gombert

temps change



© Pixella by courtesy

caces d'une transition écologique plus égalitaire. Mais les imaginaires politiques, quant à ce que recouvrent ces transformations, diffèrent : si l'utopie écologique est préférée à 51%, elle est suivie par l'utopie identitaire-sécuritaire à 39%, loin devant l'utopie techno-libérale - 11%.

*Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie

Les bébés 2022 devraient vivre jusqu'à 90 ans, selon l'Insee. Soit 40 ans de plus que ceux nés en 1900. Les avancées médicales, les antibiotiques expliquent cette estimation. Le centenaire risque de ne plus être si rare !

on 90 ans

Recherche stage pratique Un décret a abaissé l'âge d'entrée en formation Bafa, le 14 octobre dernier. Mais sur le terrain, leur accueil en stage pratique peut s'avérer difficile.

L'entrée en formation Bafa est désormais possible dès 16 ans. Cette mesure va dans le bon sens car elle reconnaît le droit à s'engager. Mais qu'en sera-t-il de l'accueil et de l'accompagnement de ces jeunes en accueil collectif de mineurs ? À seize ans, les droits individuels à son identité, à la santé, à la sexualité sont acquis ; c'est d'ailleurs l'âge possible de l'émancipation. Sur ce qui pourrait relever d'un droit à l'engagement, il n'est pas d'âge minimum. Dès quatorze ans, on peut devenir bénévole sur un chantier de jeunesse et à seize ans, pompier volontaire ou faire un service civique. De nombreux jeunes s'impliquent déjà dans des organisations de jeunesse ou des clubs sportifs. Seize ans, c'est aussi l'âge où l'on peut créer une association : ainsi, il est déjà possible qu'une jeune exerce une fonction d'organisateur d'accueil collectif de mineurs (ACM) ! L'autorisation d'entrer en formation Bafa dès seize ans peut donc être considérée comme un alignement sur d'autres formes d'engagement.

Professionalisation ou volontariat

Ce qui fait question dans cette annonce gouvernementale se situe peut-être ailleurs. D'abord, dans l'écart entre ces droits et l'autonomie effective des jeunes. Les Ceméa, de leur place d'organisateur Bafa, doivent retravailler les pratiques d'accompagnement des parents lors de l'inscription, car ceux-ci sont parfois tiraillés entre un désir de projet émancipateur et une tendance à une « parentalité-hélicoptère » qui voudrait tout maîtriser !

L'accessibilité dès seize ans réactive le projet d'éducation populaire du Bafa. Alors qu'il est sans visée professionnalisante, on constate que ce brevet reste une condition suffisante pour exercer le métier dans les textes et souvent pour



© François Luboutais

les employeurs. Or l'appellation « Accueil collectif de mineurs » recouvre des réalités très différentes, de l'accueil périscolaire au séjour de vacances, de l'accueil de loisirs aux espaces jeunes... et chacune conjugue à sa manière professionnalité et volontariat de l'animation. Par ailleurs, les principes dérogatoires au travail des mineurs les empêchent actuellement d'être pleinement en responsabilité dès qu'il y a héberge-

16,5%

des jeunes inscrits aux prochains stages Bafa d'hiver et de printemps des Ceméa ont 16 ans (au 31 janvier 2023). Autant de candidat·es à un stage pratique l'été prochain.



ment. Trop d'organiseurs refusaient déjà d'engager des mineurs sur les fonctions d'animation. Accueilleront-ils en stage pratique les jeunes de 16 ans sortis tout juste de formation ? Il faut intégrer les conditions d'accueil et d'accompagnement de ces volontaires dans un véritable projet d'émancipation, et non pas les considérer comme de simples supplétifs. Le plus juste serait de reconnaître effectivement le vo-

lontariat de l'animation et de le valoriser à la hauteur de la fonction sociale qu'il remplit. Mais de ce côté-là, il semble qu'il faille encore attendre, malgré l'urgence d'une filière qui vient de connaître deux années particulièrement difficiles en matière de recrutement. L'intérêt d'un engagement des jeunes dans la formation Bafa et

l'encadrement d'enfants sur les temps de vacances n'est plus à démontrer. Cela doit s'accompagner d'une véritable reconnaissance politique et de la prise en compte des compétences que les jeunes acquièrent dans les différents cursus de formation. Leur donner la parole et les moyens d'agir c'est contribuer pleinement à la construction d'une société plus solidaire.

Laurent Bernardi et Stéphane Bertrand

Information préoccupante Quand et comment faire ? Faire face à un enfant qui donne des signes de souffrance ou de danger laissant craindre pour sa santé ou sa sécurité n'est pas simple. Quelques repères pour réagir au mieux... si possible en équipe.

Qu'est-ce qu'une information préoccupante ?

Les Conseils départementaux ont mis en place une cellule d'écoute qui permet de recueillir les situations ou informations pouvant « laisser craindre que la santé, la sécurité ou la moralité d'un enfant sont en danger ou en risque de l'être ». La notion est également étendue à « des conditions d'éducation ou de développement physique, affectif, intellectuel et social gravement compromises ou en risque de l'être ». Elle est définie et encadrée par le code de l'Action sociale et des familles (art R226-2-2). Une fois l'information préoccupante partagée, la cellule d'écoute évalue la situation et peut classer sans suite, orienter vers une enquête sociale ou un signalement au procureur qui prend la décision (ou non) de diligenter une enquête par les services spécialisés de la police ou de la gendarmerie.

119

c'est le numéro dédié au signalement et à la protection de l'enfance en danger.

Informations et documentations sur allo119.gouv.fr

Dois-je prévenir ma direction avant de signaler une situation d'enfant que je pense préoccupante ?

Oui, cela est fortement recommandé, il ne doit pas y avoir de frein à la transmission de l'information dans un cadre professionnel. C'est la notion de secret partagé qui prévaut. En ACM, l'équipe de direction peut avoir des informations spécifiques sur la situation d'un enfant sans que l'équipe d'animation n'en soit informée et il est donc essentiel de ne pas rester seul-e face à cette situation. Ce n'est pas à un membre de l'équipe de mener l'enquête, ni de chercher des preuves, de prendre des photos d'un bleu par exemple. Le partage de l'information préoccupante avec la cellule de recueil des informations du Conseil départemental pourra se faire en équipe et il est possible de poser toutes les questions utiles afin de s'assurer de ne pas gêner le cadre de l'enquête. Il faut également accepter de ne pas forcément être tenu au courant des suites de l'investigation sociale ou judiciaire. Elle est de la responsabilité des pouvoirs publics pas de l'équipe d'encadrement.

Au sein de l'équipe du séjour, comment gérer cette charge affective et morale ?

Cette situation peut être lourde à porter pour une personne seule. Il est souvent nécessaire de mettre en place des espaces de discussion au sein de l'équipe. Il faut cependant veiller à la confidentialité partagée de l'information qui doit rester dans le cadre professionnel. Dans le cas d'une enquête sociale notamment, l'enfant continue de fréquenter l'accueil collectif ou l'école et le rôle de l'équipe est de lui offrir un cadre sécurisant, lui permettant de vivre pleinement les activités. Les rencontres éventuelles à la demande de la famille de l'enfant doivent se dérouler dans un lieu permettant la discrétion des débats avec au moins deux membres de l'équipe. Il n'y a pas de raison de partager cette information avec les autres enfants du séjour.

Guide pratique sur la cellule départementale de recueil de traitement et d'évaluation



Droits de l'enfant, plus on est pauvre moins on en a

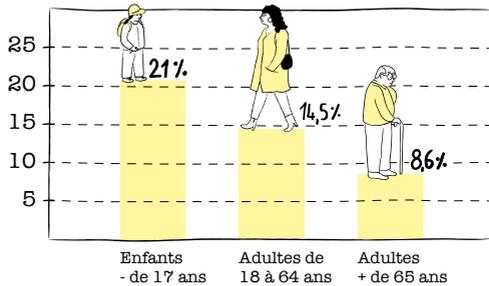
Plus on est pauvre, moins on a de droits. En France, le chemin sera encore long pour que tous les

enfants aient accès à des structures d'accueil dès le plus jeune âge et à l'éducation. C'est dans les Drom-Tom

que la mise en œuvre des droits fondamentaux adoptés dans la Convention internationale des

droits de l'Enfant en 1989 est la plus problématique.

PAUVRETÉ



21%
des enfants sont en situation de pauvreté



À Mayotte,
8 ENFANTS SUR 10
sont pauvres

ACCUEIL DU JEUNE ENFANT

31,6%
des ménages les plus modestes ont recours à un mode d'accueil

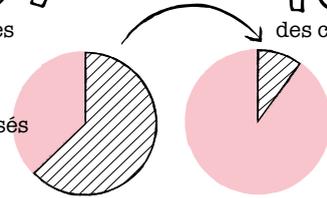
versus
76,5%
des ménages les plus aisés



ÉDUCATION

63%
des élèves issus de milieux sociaux défavorisés

fréquentent
10%
des collèges



En Guyane, près d'
1 ENFANT SUR 10
de 6 à 13 ans n'est pas scolarisé

LOGEMENT

90 000
ENFANTS sont sans domicile, vivent en bidonville ou sont hébergés à l'hôtel



© Coline Tinevez / Les grenades



© Pexels by cortney

Croyances de jeunes Les fondations Reboot et Jean-Jaurès ont commandé une enquête à l'Ifop « *visant à mesurer leur porosité aux contre-vérités scientifiques au regard de leur usage des réseaux sociaux* ».

Un jeune Français de 11 à 24 ans sur six pense que la terre est plate. Vingt-cinq pour cent d'entre eux doutent de la théorie de l'évolution et 35% croient en la réincarnation, contre 20% en 2006. Ces chiffres peuvent surprendre, voire inquiéter, mais ils révèlent surtout une nouvelle manière de consommer l'information et de vivre la société.

Génération Covid

La pandémie de Covid-19 a fragilisé la confiance des jeunes à l'égard de la communauté scientifique. En effet, très influencés par le professeur Didier Raoult malgré le manque de confirmation scientifique de ses thèses, ils sont 25% à trouver efficace l'hydroxychloroquine comme traitement contre le Covid-19. Plus in-

quiétant encore, ils sont 32% à penser que « *les vaccins à ARNm [...] génèrent des protéines toxiques qui causent des dommages irréversibles dans les organes vitaux des enfants* ». Un quart des jeunes et jusqu'à 36% des utilisateurs pluriquotidiens des réseaux sociaux adhèrent à l'idée que l'« *on peut avorter sans risque avec des produits à base de plantes* ». Et ce chiffre monte à 48% pour les jeunes filles qui utilisent Télégram.

Un effet d'âge ?

Alors que 59% des jeunes croient en au moins une superstition à caractère occulte, c'est le cas chez seulement 21% des seniors, soit un écart de 38 points. Signe que cette crédulité serait un effet d'âge ? En 1986, Daniel Boy, directeur de recherche au centre de recherche de Science Po, supposait déjà que chez les jeunes « *l'adhésion à ces systèmes de pensée a [une] valeur de refuge ou de substitut idéologique pour des classes d'âge dont l'intégration sociale n'est pas achevée – statut conjugal, professionnel, social* ». Les jeunes sont plus facilement crédules oui, mais pas seulement. Des critères comme le genre ou le rapport à la religion favorisent ce type de croyance. Néanmoins, un nouveau critère devient déterminant : l'usage des réseaux sociaux, et plus particulièrement de Tik Tok. En effet, 67% des utilisateurs pluriquotidiens adhèrent à au moins une superstition, contre 42% de celles et ceux qui ne l'utilisent pas.

Quand on sait que les jeunes se servent de Tik Tok comme moteur de recherche, il est urgent de les sensibiliser aux *fake news* et autres tentatives de manipulation.

Elia Munoz



Inquiétude sur les inégalités de genre

23% des hommes pensent que la violence est parfois nécessaire pour se faire respecter. C'est le constat accablant du rapport annuel sur l'état du sexisme en France publié le 23 janvier 2023 par le Haut conseil à l'égalité. 35%

des hommes et 17% des femmes estiment qu'il est normal que les femmes prennent plus soin d'elles que les hommes. Parmi la jeunesse, les chiffres sont parfois plus inquiétants. Par exemple, 20% des hommes de 25 à 34 ans

brèves

Que font les jeunes de leur temps libre ?

Une enquête du service statistique de l'Éducation nationale a posé la question à 13 179 élèves âgés de 13 à 14 ans. 45% ont répondu lire des romans ou essais au moins une fois par semaine, et autant consacrent cinq heures ou plus à faire leur devoir. 83% des collégiens pratiquent du sport hebdomadairement, 78% jouent à des jeux vidéo et 24% ont une activité artistique.

Troubles alimentaires

Depuis la crise sanitaire, une hausse de 30% des troubles du comportement alimentaire (TCA) chez les 15-30 ans a été enregistrée. « *Un coup confiné, un coup déconfiné, [...] un coup sous couvre-feu, etc. Cela a beaucoup perturbé le quotidien des jeunes* », explique Isabelle Siac, psychologue. Pour Lydie Thiery, présidente d'Endat-TCA, les TCA sont la conséquence d'un « *besoin de reprendre le contrôle, notamment de son corps par la nourriture* ». Face au manque d'effectif des professionnels, « *les personnes [...] ont beaucoup de mal à trouver des soins et leur situation s'aggrave. C'est un cercle vicieux* ».

estiment que « pour être respecté en tant qu'homme dans la société, il faut vanter ses exploits sexuels auprès de ses amis ». La moyenne générale est à 8%. Même constat sur les inégalités pour les plus jeunes : 41% des femmes âgées de 15 à 24 ans affirment avoir été discriminées durant leurs scolarité et leurs études du fait de leur genre.

Bonne nuit les petits

Apprendre ne se fait pas qu'à travers des activités pédagogiques spécifiques. Dormir contribue également à l'acquisition des savoirs et des savoir-être.

Bien dormir, c'est être moins fatigué...

Une évidence qui pourrait avec condescendance être attribuée à monsieur de La Palisse. Mais si l'on se penche sur ce qu'induit cette simple constatation, on découvre des conséquences multiples.

Le sommeil joue un rôle dans les apprentissages, la construction de la personne, le bien-être physique et psychique, les relations aux autres. Lorsque des enfants sont en manque de sommeil, le premier réflexe est souvent de « râler » contre des parents inadéquats. Ne « faisant » pas dormir suffisamment leur progéniture, ils apparaissent comme les principaux responsables des difficultés et des dysfonctionnements engendrés.

Mais il ne suffit pas de dire : « Au lit ! » pour que les enfants s'endorment et passent une bonne nuit. La qualité du sommeil est liée à un environnement et à une multitude de facteurs.

Dans les séjours de vacances avec hébergement, l'organisation de la vie des enfants est globale. Les adultes qui les encadrent peuvent avoir une action sur les différents moments de la journée : construire des repères fiables, veiller à la qualité des repas, prévoir des activités qui mènent les enfants à progresser et être

en réussite, avec une alternance de moments calmes ou plus physiques en fonction des besoins physiologiques. L'équilibre entre la vie de groupe et des temps plus personnels entre également dans cette équation, car le collectif, s'il est une richesse, représente aussi une fatigue. Certaines inquiétudes liées à chaque enfant ne peuvent être prises en compte, mais cet ensemble d'attentions tout au long de la journée influe évidemment sur les conditions d'endormissement.

Le sommeil joue un rôle essentiel pour le bien-être et les apprentissages.

Mais il ne suffit pas d'annoncer : « Aller, maintenant au lit ! » pour que les enfants s'endorment... Bien dormir se prépare

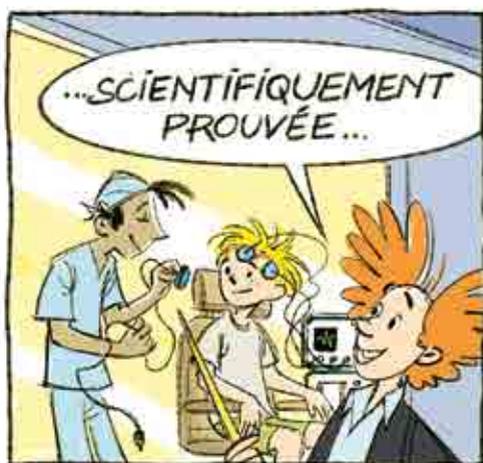
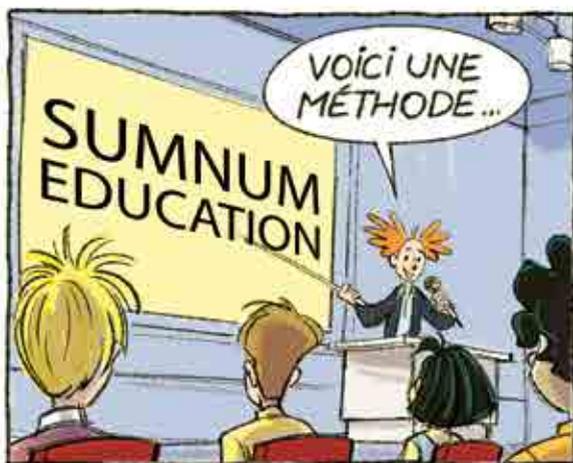
Le respect au quotidien du sommeil des enfants doit amener à réfléchir plus globalement à leur environnement et leur rythme de vie. Un enfant aux horaires compliqués qui vit des temps collectifs importants et multiples, se trouve en échec régulier, mange mal, doit faire face à des soucis, n'est pas forcément dans les meilleures dispositions

pour s'endormir paisiblement.

Et si, au lieu de renvoyer aux seuls parents la responsabilité du manque de sommeil des enfants, le monde éducatif s'interrogeait collectivement sur la manière de prendre en compte cette variable didactique complexe, mais ô combien essentielle ?

Olivier Ivanoff





portfolio



lio



Jeunes et solidaires

Issus de la communauté rom ou pas, ils sont quinze volontaires, entre 16 et 30 ans, à se former et à s'impliquer dans un projet d'éducation populaire atypique.



Jacques Labarre, instituteur à la retraite, formateur en multimedia, photographe et militant des Ceméa a accompagné le groupe des jeunes volontaires sur le terrain. Retrouvez le reportage enrichi sur yakamedia. cemea.asso.fr



Lola Gamper, animatrice professionnelle et coordinatrice du projet, aide à préparer la visite sur le terrain.

Accompagner, des familles qui vivent dans les bidonvilles nantais, c'est l'objectif du programme Tinesol. Dans le groupe des volontaires, certains ont vécu ou vivent encore sur ces « terrains ».



“J’ai vécu toutes sortes de discriminations des enfants en situation de handicap, passer le



Tinesol
c'est le mélange
de « tineri »,
jeunes en
roumain et « sol »
pour solidaire.



en bidonville. J'aimerais accompagner
BPJEPS ou devenir Atsem.» Elena





La partie théorique du Bafa en poche, c'est le moment de finaliser son CV et sa lettre de motivation pour décrocher un stage pratique.



La Loire atlantique

est un des départements qui comprend le plus de bidonvilles avec

2632 personnes recensées selon les dernières estimations, sur environ 53 bidonvilles.



/... Aller vers, créer des liens, un Rendez-vous est pris la semaine suivante.

Formés
à la médiation
sociale et à
l'accès aux
droits, les
volontaires
organisent des
animations
auprès des
enfants.



Les règles
sont données
en romanès
et en français.
L'important
est de rentrer
rapidement en
activité pour se
réchauffer.

travail au long cours...



Le collectif, on s'y recolle ?

L'individualisme n'a pas sonné le glas des temps collectifs.



Tejano



© Laurent Michol



© DR Ven



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff

Ensemble, c'est encore possible ? L'individualisme aurait-il eu la peau de notre goût des autres ? Rien n'est moins sûr, à considérer les nouvelles formes que prend le collectif. Analyses, reportages.

Dossier réalisé par
 Laurence Bernabeu,
 Olivier Brocart,
 Marianne de
 Préville et
 Philippe Miquel



© Olivier Ivanoff

Depuis les années soixante, les observateurs questionnent un rapport nouveau de l'individu à la société : si celui-ci affirme plus qu'avant la liberté de faire ses propres choix, la société de consommation excelle à faire de lui une proie malléable à souhait. La satisfaction immédiate des désirs devient le Graal. Mais quand le bien-être individuel devient le seul repère, qu'en est-il de notre désir de rencontre ? De notre capacité à inventer et construire ensemble ? Il faut remonter à la Révolution française et à la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen pour observer cet individu qui entend désormais s'affranchir de la mainmise de la société sur ses choix de vie. Comment le regretter ? Avec la destitution de Dieu, du roi et du père, la raison et le libre arbitre deviennent des repères. La transformation se poursuit avec les Trente glorieuses. À côté des combats sociaux et féministes, une société prodigue en biens de consommation entraîne des millions de Français-es dans une course au « bonheur ». C'est l'ère des supermarchés, des kilomètres de rayons de yaourts et de flacons de lessive, du tout jetable et des centres commerciaux où l'on se retrouve comme à la foire. Aujourd'hui en 2023, poussée par un capitalisme libéral triomphant, la tendance perdure et les lendemains qui chantent prennent trop souvent les chemins trompeurs du développement personnel et de la satisfaction du consommateur. Pourtant le collectif et la solidarité restent des recours

possibles comme le montrent les centaines de milliers de manifestant-es qui arpentent le pavé contre la nouvelle réforme des retraites au moment où s'écrivent ces lignes. De toutes générations, elles et ils sont à la fois inquiets pour leurs vieux jours mais défendent également un système de retraite par répartition à l'exact opposé d'un système par capitalisation reposant sur la seule épargne individuelle.

Choisir ses causes

Autre marqueur social éclairant, les formes de vacances collectives, comme les colos, fer de lance des mouvements d'éducation populaire n'ont cessé de perdre en fréquentation – voir page 26. Ses acteurs et actrices ont pourtant fait évoluer leurs pratiques en prenant en compte les besoins individuels des enfants et des jeunes notamment en matière de sommeil ou d'activité. Tout en leur faisant intégrer et vivre les règles nécessaires au vivre ensemble. Car, même en 2023, l'individu reste relié aux autres. Pour le sociologue François de Singly (voir page 43), *« l'individualisme relève plutôt d'un processus d'individuation où l'homme pose des choix autonomes quant à sa vie, ses appartenances et ses combats. Les individus sont encore en lien et prêts à se mobiliser. Mais ils revendiquent à tout instant de choisir leurs causes et de pouvoir rompre avec elles. »* Quelles formes prennent alors ces moments collectifs ? *« Nous sommes passés à l'ère des appartenances générationnelles. »*





Les individus sont enc

Mais ils revendiquent à tout instant rompre avec elles.

© DR Ven



Apprendre, le pari du collectif?

Les pratiques collaboratives ont des « effets bénéfiques sur les résultats des élèves, le climat d'apprentissage et le bien-être au travail des enseignants », selon le rapport IGESR de décembre 2022. Si l'administration semble enfin le découvrir, les mouvements d'éducation populaire et d'Éducation nouvelle, adeptes des pédagogies actives, les portent depuis toujours. L'Occe l'Icem ou encore le Gfen ont à cœur de placer le collectif au cœur des pratiques scolaires. Un mode d'apprentissage qui agit sur la motivation, soutient et nourrit le besoin d'affiliation. L'émulation collective permet d'embarquer un maximum d'élèves dans les apprentissages. Verbaliser, discuter des connaissances et des apprentissages, échanger sont des outils pour mieux comprendre et progresser. Mais il ne suffit pas d'être en groupe pour collaborer. Collaborer, ça s'apprend. Pour que cela profite à toutes et tous, chacune et chacun doit être en position d'expliquer à l'autre. En préambule, il convient également de décoder les implicites, de dire ce qui est attendu et les manières de s'y prendre pour bien travailler ensemble. De la même manière un retour sur la façon dont s'est déroulée la séance est essentiel.

19 millions

de Français ont donné « du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause » en 2022, selon le Baromètre du bénévolat réalisé par France Bénévolat, dont 11 millions dans une association. Cela représente 36% des 15 ans et plus. Alors qu'en 2010, 80% des bénévoles associatifs étaient réguliers, c'est 68% en 2022.

10 000 personnes

se sont syndiquées à la CFTD en janvier 2023, c'est 40% de plus que d'habitude sur la même période. Les autres syndicats connaissent également la même tendance. « Ce sont souvent des salariés isolés qui font le choix d'adhérer à une organisation syndicale parce qu'il y a un mouvement important sur les retraites », explique Laurent Berger.

4 fois

moins de colos. Les effectifs d'enfants participant à des séjours collectifs de vacances sont passés de 3 à 4 millions dans les années soixante à 897 585 en 2021 (source MENJS-DJEPVA). Les temps de séjours se sont également réduits, d'un mois à souvent quelques jours.

ore en lien et prêts à se mobiliser. de choisir leurs causes et de pouvoir



© DR Ven

© Amélie Petit-Gombert

/...

Les interactions existent entre les individus, mais elles se font au sein d'une même tranche d'âge. » Un cloisonnement auquel contribue le succès des réseaux sociaux et de leurs algorithmes qui enferment les personnes dans l'entre-soi (voir aussi page 12). Pourtant, les expériences relatées dans ce dossier racontent d'autres histoires. Celles de combats portés par des acteurs sociaux et éducatifs pour qui l'émancipation passe par la possibilité de vivre des moments collectifs. Où l'on découvre que dans la complémentarité et la confrontation à l'autre, on peut s'enrichir soi-même, faire avancer le groupe comme le rappelle le proverbe « *tout seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin.* » Et c'est du concret. À Tours, c'est une équipe éducative qui monte un projet autour d'un potager où élèves, personnels techniques, enseignants et habitants du quartier se découvrent autrement (voir page 40). À Grenoble, l'association les Big

Bang Ballers sensibilise des clubs sportifs à une pratique inclusive du sport où le plaisir de jouer ensemble supplante la course à l'excellence (voir page 36). Dans le 19^e arrondissement, c'est un « bar des enfants » qui accueille toutes les générations autour d'ateliers bois, d'écriture, cuisine (voir page 31)... C'est cette même nécessité de se frotter aux autres qui conduit une formatrice en animation professionnelle à faire vivre à ses stagiaires dès les premiers jours des temps intenses d'activités et des temps informels pour leur apprendre à créer du commun. Dans chacune de ces initiatives, on retrouve la démarche sociale « d'aller vers » des publics exclus et d'imaginer pour cela des projets innovants. « *Il faut sans cesse inventer,* explique Sylvain Jouanneau, des Big Bang Ballers. *Les nouvelles règles que nous inventons pour un rugby ou un basket inclusif servent à cela. Ce qui suppose de créer les opportunités, comme de* .../

Vivre des activités et organiser pour apprendre à créer du commun.



© Amélie Petit-Gombert



© DR Ven



© DR Ven

les temps informels



© Olyvia Ivanoff

/...

mettre en lien des structures médico-sociales, des fédérations sportives et des éducateurs qui habituellement ne se parlent pas.»

Et cette démarche collective ne peut fonctionner que si « *les personnes qui portent les projets trouvent du sens dans l'action et dans le rôle qu'elles y jouent* », prévient Anaïs Préaux, directrice de la MJC Rouen Rives Gauche (lire page 46). Faire exister un « nous » qui sache respecter les « je », un lien qui unit sans serrer, telle serait peut-être l'ambition de ces projets éducatifs à l'ère du XXI^e siècle. Ce qui ne saurait aller sans tâtonnements, hésitations et doutes. Comme l'écrit Muriel Sacchialli, psychologue clinicienne dans le numéro 155 de la revue VST de décembre 2022 : « *Si l'être est d'emblée dépendant d'autrui pour son édification physique et psychique, s'il doit ensuite s'émanciper de cette nécessaire dépendance pour parvenir à exister en tant que différencié, il n'en demeure pas moins, à jamais, engagé dans le lien à l'autre, comme Homme. Aucun Homme n'est jamais une île, tout au plus une presqu'île, étayé sur l'autre pour devenir un être singulier parmi d'autres tout aussi singuliers.* »

Laurence Bernabeu



brèves

Plus altruistes

Les séjours de vacances rendent plus altruistes ! C'est ce que conclut une étude* publiée en octobre dernier : 256 enfants âgés de 6 à 16 ans participant ou non à un camp de vacances ont répondu à un questionnaire standardisé avant et après le séjour. L'enquête a montré « *une augmentation du niveau d'altruisme chez les premiers et une diminution de celui-ci chez les seconds.* »

*Étude de l'équipe de l'Université de Genève (Unige), publiée le 27 octobre 2022 dans la revue PLOS ONE.

70%
de contradiction

Alors que le nombre d'enfants partant en séjours de vacances est depuis des années globalement en recul, une enquête du Credoc de 2022 fait apparaître que près de 70% des personnes interrogées considèrent que « *partir en séjour collectif, colonies de vacances, camps... durant son enfance ou adolescence est une chance* ». L'image négative du tout collectif, que l'on colle souvent aux centres de vacances est très relative.

dossier



Le collectif à l'heure du « chacun son choix »

Dans un monde « individué », elles sont singulières et opiniâtres les initiatives qui favorisent la rencontre, le débat contradictoire et les activités communes.

« Cherche formes collectives nouvelles pour transformer le monde, faire offre sur Insta, TikTol, FB ».
Une petite annonce fictive pour illustrer la lame de fond qui soulève nos sociétés du xxi^e siècle. Depuis une quinzaine d'années, l'évolution d'Internet a fait du monde un village global dans lequel chacun peut, sur l'écran de son téléphone (5,7 milliards de portables dans le monde soit 67 % de la population mondiale), vivre en quasi-direct une manifestation en Iran, un incendie au Brésil mais aussi diffamer anonymement son voisin, se faire le relais d'une fake news ou mobiliser des milliers de personnes pour lutter contre un projet qui détruit l'environnement.

L'optimisme de la volonté

Cet univers des possibles vertigineux s'inscrit dans des cadres idéologique, politique, institutionnel en pleines reconfigurations. La chute du Mur de Berlin en 1989, en sonnant le glas de l'opposition Est-Ouest, s'est accompagnée de l'affaiblissement des partis politiques traditionnels et des syndicats, d'abstentions record lors des élections et du recul constant des régimes démocratiques. Aux États-Unis avec Trump, au Brésil avec Bolsonaro, dans plusieurs pays européens – la Hongrie, la Pologne, l'Italie – et avec l'arrivée du RN à l'Assemblée nationale en France, l'accession au pouvoir des partis populistes qui misent sur le repli sur soi menace la solidarité et le débat démocratique. Pour autant, « l'optimisme de la volonté » propre aux éducateurs et éducatrices fait acte de résistance. Ils sont des milliers à rendre pos-

À Paris, au Caféoïde et son café culturel des enfants, chacun et chacune peut faire venir ses proches. On y joue ensemble, on se rencontre autour d'un repas, on crée des spectacles, on imagine des projets. Chaque jour, le

« conseil des enfants » permet de faire le point et de se répartir les responsabilités. Une expérience rare qui fait découvrir concrètement ce que signifie « faire ensemble ».



© Rebecca Young

Face à la montée des populismes, l'optimisme de la volonté propre aux éducateurs et aux éducatrices fait acte de résistance.

/... cible l'expérience du collectif, de la différence et du débat contradictoire. Donner à vivre des temps de débat, faire et imaginer ensemble un monde plus solidaire où chacun trouve sa place mobilisent plus que jamais les équipes éducatives.

Vieilles recettes et nouvelles formes

Charlotte Simon, formatrice d'animateurs professionnels et de formateurs, se frotte à ce défi quotidiennement. Pour elle, l'Éducation nouvelle ne peut s'affranchir du collectif. « *Ce sont finalement les mêmes enjeux en formation que dans une équipe au travail : expérimenter la complémentarité, comprendre comment chacun travaille et créer de la solidarité* », explique-t-elle.

Aujourd'hui, quand elle anime des formations pour les salarié-es du réseau, Charlotte propose aux stagiaires de réaliser par groupes de quatre ou cinq un objet commun : un contenu, un outil pédagogique, une vidéo... L'occasion de voir ce que chacun et chacune peut apporter, avec sa personnalité, son expérience, de faire avec et ensemble pour parvenir à une réalisation partageable avec d'autres. Elle met aussi en place des ateliers coopératifs pour aider chaque participant dans son projet. « *Mais il est arrivé qu'on me dise : 'je m'en fous des projets des autres'* », reconnaît-elle. Charlotte mise sur les temps informels, visite d'un musée, repas du soir pris

en commun, qu'elle juge « *essentiels pour découvrir le commun et partager des points de vue. Néanmoins, observe-t-elle, il y a désormais des personnes qui ne veulent pas se joindre à ces temps-là et préfèrent jouer cavaliers seuls. Et ça, c'est nouveau.* » Pas question pour autant de renoncer. « *Créer une relation de confiance entre les gens est essentiel. Ils seront plus tard de futurs partenaires au service d'un projet de société qui passe par le lien.* »

Sur le terrain de l'éducation populaire, la gageure est donc de maintenir le flambeau du collectif sans s'épuiser à satisfaire les désirs de chacun. « *Les demandes spécifiques de nos publics se multiplient* », explique Lyliya Khelafi, enseignante et directrice de centre de vacances. « *De plus en plus, les enfants arrivent avec des particularités revendiquées : haut potentiel, troubles dys, situations de handicap diverses, régimes alimentaires... Nos animateurs ne sont pas forcément prêts à s'adapter à ces différences, il faut les former à adapter leurs réactions, à adopter une attitude inclusive.* » Pour Lyliya, c'est le nouvel usage des réseaux sociaux le plus problématique. « *Nous avons appris une situation de harcèlement entre nos jeunes sur les réseaux par les parents au retour d'un séjour. L'équipe d'animation était passée complètement à côté* », témoigne-t-elle.

On peut aussi choisir de continuer à faire la soupe dans des vieux pots comme la compagnie théâtrale le Trimaran. Depuis 1993, cette troupe

Une couverture sur un bout de trottoir ou en bas des escaliers, des albums, des histoires à lire... Depuis une vingtaine d'années, ATD Quart-Monde installe des bibliothèques de rue éphémères qui sont

autant de carrefours propices aux échanges. Des « militant-es » s'engagent au quotidien pour lutter contre l'isolement, créer des occasions de rencontres pour favoriser le lien social et l'estime de soi.



© Rebecca Young

éclairage

Bibliothèques de rue, jardins et repas partagés, ateliers de réparations solidaires, espaces de coworking, cercles de citoyens... Ces initiatives, regroupées sous le terme générique de tiers-lieux, fleurissent partout et témoignent d'un renouveau du collectif



© Philippe Miquel

Dans le Tarn, la compagnie théâtrale du Trimaran reprend les préceptes du Théâtre-forum d'Augusto Boal. En participant aux saynètes qui traitent du racisme et des

discriminations, chaque spectateur et spectatrice est amené-e à changer de point de vue. Cela bouscule et génère des débats contradictoires et passionnés.

/... tarnaise reprend les préceptes du Théâtre forum développé dans les années soixante par Augusto Boal et sillonne les établissements scolaires pour présenter des spectacles éducatifs de prévention autour du racisme, du sexisme ou du harcèlement. « *En impliquant les spectateurs dans des saynètes improvisées, ils vivent des émotions, changent de point de vue. Ce qui s'éprouve là ne pourrait se faire seul devant son écran d'ordinateur ou dans une relation d'élève à enseignant* », explique Stéphane Tourneu-Romain, le fondateur de la compagnie. Les débats qui suivent sont souvent agités. « *Les jeunes ont vécu une expérience presque intime qui les questionne. Ils peuvent s'engager sincèrement dans les échanges sans craindre la contradiction.* »

Des structures innovantes

Selon ce principe d'aller chercher le public à l'endroit où il est, ATD Quart-Monde développe depuis une vingtaine d'années des bibliothèques de rue. En France mais aussi partout dans le monde, dans les quartiers défavorisés, des animatrices et animateurs installent couvertures et livres sur un bout de trottoir, une place, un palier d'escalier ou au pied d'un arbre. Semaine après semaine, enfants, parents et habitants trouvent autour des livres

l'occasion de vivre une expérience à la fois singulière et collective, de tisser du lien, de partager des ressentis et d'en sortir enrichis. Jardins et repas partagés, ateliers de réparations solidaires, espaces de coworking, cercles de citoyens... Ces initiatives, regroupées sous le terme générique de tiers-lieux, fleurissent partout sur le territoire et témoignent elles aussi d'un renouveau. Un exemple dans le domaine de la jeunesse ? Cafézoïde et son café culturel des enfants, né en 2002 dans le populaire XIX^e arrondissement de Paris, est un vrai café pour les jeunes de 0 à 16 ans où l'on peut boire – sans alcool – manger, mais aussi venir avec son grand frère, sa petite sœur ou ses parents. On vient lire, jouer, écouter ou faire de la musique, assister à un spectacle, développer un projet individuel ou collectif et bien d'autres choses encore. Une structure innovante qui se développe avec aujourd'hui une dizaine d'animateurs permanents et fait déjà école dans une quinzaine de lieux en France regroupés dans la fédération des cafés des enfants. Alors, le collectif, on s'y recolle ? **Philippe Miquel**



Quand le rugby inclusif transforme l'essai

Les sports collectifs donnent du plaisir à jouer ensemble. Mais la mixité n'est que rarement au rendez-vous sur le terrain.

L'association grenobloise les Big Bang Ballers a entrepris de changer les règles.

Les lieux de mixité sont plutôt rares dans les pratiques sportives. À Grenoble, une association organise des formations vers les acteurs de ce milieu peu inclusif. Son projet : créer une « *fédération des clubs sportifs accueillants* ».

Quelle est la différence entre intégration, ségrégation, exclusion et inclusion ? En cette sixième journée de formation, les futures cadres de structures sportives et responsables de projets événementiels réunis dans la salle du Creps de Voiron, à une quinzaine de kilomètres de Grenoble, savent à quoi s'en tenir. En cette matinée glaciale, il ne sera pas question de dépassement de soi, de haut niveau, de compétition ni de performance. C'est Sylvain Jouanneau, membre depuis douze ans de l'association les Big Band Ballers qui embarque la vingtaine d'alternants recrutés dans le cadre du programme Campus 2023, une formation financée à l'occasion de la prochaine Coupe du monde de rugby.

« *Les fédérations sportives voient leur sport comme une cathédrale. Leurs membres viennent tous d'un très haut niveau et le sport est pour eux la réponse à tout. Alors qu'il est en fait ultra-excluant* », lance-t-il à son public. Sensibiliser au fait que le sport laisse de côté les plus fragiles, qu'il s'agisse de raisons physiques, psychiques ou so-

ciales, telle est l'ambition du formateur. Pour cela, il s'appuie sur son expérience au sein des Big Bang Ballers, un collectif grenoblois qui fait pratiquer des sports collectifs à des centaines de personnes isolées, en exil et en situation de handicap. Sur la friche de 3000 mètres carrés du tiers lieu où ils se sont installés, les terrains accueillent chaque année 5000 personnes qui retrouvent là le plaisir de jouer et le goût des autres. « *Si l'environnement n'est pas bienveillant et trop compétitif, on se sent complexé et on ne va pas sur le terrain, même si on en a envie.* »

Les mêmes règles pour tous

Joue-t-on forcément pour gagner ? « *Oui* », répond Anaïs, en alternance à la fédération des clubs alpins et de montagne et qui envisage de déployer dans ses futures fonctions des projets inclusifs « *sans perdre le plaisir de se dépasser et de s'amuser.* » Aujourd'hui, c'est bien pour tenir compte de ce plaisir-là que Sylvain propose à son public d'imaginer des variantes pour un rugby inclusif. « *Chaque joueur est doté d'un pouvoir allant de 1 à 3. Plus on a de difficultés, plus on a de pouvoirs. Et inversement, explique-t-il. Faites varier les scorings, autorisez les moins rodés à faire des passes en avant... Soyez inventifs !* » Au sein

des trois groupes de travail, les idées fusent, le ballon ovale circulant de l'un à l'autre pendant qu'un secrétaire prend les notes pour les restituer au groupe après le déjeuner. *« Je fais du sport depuis mes six ans, mais c'est seulement aujourd'hui que je réalise que quels que soient les sports, ce sont les mêmes règles qui s'appliquent à tous. Et pourtant, on ne part pas tous et toutes du même point... »*, s'étonne Timothée.

14 heures. On s'achemine à pieds vers le gymnase du Creps à travers les allées encore givrées. Quand la douceur reviendra, les entraînements se feront en extérieur, mais les 5 degrés en dessous de zéro ne laissent guère

le choix. On troque ses vêtements de ville pour des tuniques colorées, des passes vigoureuses qu'il vaut mieux éviter traversent le terrain, on se dribble, on s'apostrophe, et voici le moment pour chaque groupe d'exposer ses règles. *« Ce sera du touch rugby, explique Yacine devant le tableau. Les personnes de niveau 3 rendront la balle à l'équipe adverse après une seule «touch». Celles de niveau 1, au bout de 3 et elles auront le droit de faire des passes en avant. »* Neuf phases de jeu aux règles changeantes se déroulent ainsi sous le regard d'un public attentif. Deux heures plus tard, le maillot trempé, on débriefe pour identifier les meilleures règles et oublier .../



© Olivier Ivanoff

Des espaces de mixité positive pour faire pleinement vivre le sport collectif.

/... celles qui arrêtent le jeu et le plaisir. « *Nous aimerions mettre à disposition de la fédération de rugby et de ses clubs un set de règles qui pourront s'appliquer dans différentes conditions* », explique Sylvain. Restent, d'ici la fin de l'année, quatre séances pour continuer d'appréhender que le sport peut aussi être un facteur de bien-être et de lien social. Des espaces de mixité positive par le sport car telle est bien l'ambition des Big Bang Ballers dont le projet est né au Bangladesh quand une poignée d'étudiants expatriés organisèrent en 2008 des matchs de basket sur des terrains vagues. « *Nous n'arrivions pas à rencontrer la population ; là, ça a aussitôt fonctionné* », explique César Ghaouti,

co-fondateur de l'association et administrateur des Ceméa Rhône-Alpes. *Depuis on a gardé le basket comme marque de fabrique. Sa street culture très populaire, ses codes musicaux et vestimentaires, sont un bon vecteur pour toucher des personnes qui restent habituellement éloignés de l'action sociale* ». Ce que confirme amplement la structuration du CA de l'association : 50 % de ses membres sont d'anciens bénéficiaires.

Faire tomber les stéréotypes

L'association s'est progressivement donné les moyens de tisser un réseau avec les structures médico-sociales auprès desquelles elle intervient ou qui lui envoient des publics.



© Olivier Vauclouf

« Nous sommes une sorte de pivot entre des mondes qui interagissent peu : le sport, le médico-social et l'éducation populaire. Sur un terrain, dans une équipe, si on a du plaisir à jouer ensemble, les représentations et les stéréotypes tombent », poursuit César Ghaouti. Et le chemin sera long.. D'où ce dernier projet de l'association : créer une « fédération des clubs sportifs accueillants ». « On n'en peut plus d'entendre tous ces clubs qui nous répondent 'nous, on n'a jamais refusé personne.' Ce n'est pas ça le sport inclusif. Pour faire jouer des personnes différentes ensemble, il faut que les clubs se mettent dans une démarche de projet, qu'ils aillent chercher de nouveaux publics et des partenaires, qu'ils

organisent des manifestations, donnent à expérimenter, sensibilisent leurs adhérents aux exclusions corporelles, socioculturelles, géographiques ou genrées. » Le monde du sport, pour ce qui est du respect des personnes LGBTQI+ est encore bien à la traîne. Mais dix clubs pionniers sont déjà sur les rangs et il n'est peut-être pas impossible que la métropole grenobloise fasse prochainement la démonstration de ce qui devrait être depuis longtemps une évidence : les sports collectifs sont un formidable outil pour réunir tout le monde sur un même terrain...

Laurence Bernabeu



© Olivier Ivanoff



© DR Ven

Au collège de l'Arche du Lude, on joue collectif Labellisé cité éducative en 2021, le quartier de la Rabière de Joué-lès-Tours (37) attire régulièrement les honneurs du quotidien régional. Ce qui inspire : sa capacité à innover et à fédérer de multiples acteurs.

Depuis le début de l'année, Monique Quentin, professeure de Sciences de la vie et de la Terre (SVT) et Hélène Jeanjeau, coordinatrice du dispositif Ulis, sortent du collège avec leurs classes pour s'occuper de carrés potagers parsemés dans le quartier de la Rabière. Isabelle Robert, animatrice de la régie de quartier et les éducateurs de l'Apser, l'équipe de prévention spécialisée du quartier, accompagnent le groupe. Les autres professeurs ont accepté de bouleverser un peu leur emploi du temps. Cette année, les productions maraîchères passeront l'été sans encombre, des habitant-es se sont porté-es volontaires pour prendre le relais pendant les vacances. Tranche de vie ordinaire. Ordinaire construit par de petites occasions saisies au bon moment, la synchronisation des rythmes et la volonté de franchir les obstacles qui n'ont pas manqué de se présenter. Monique travaillait depuis longtemps, plutôt seule dans sa classe de SVT sur « la ville de demain », elle n'imaginait pas qu'un collectif se créerait un jour autour de son idée et pourtant la mayonnaise est montée.

Quels en sont les ingrédients ? Y a-t-il une recette pour que « ça prenne » ? L'histoire des potagers de quartier commence en juin 2022 avec une visite des jardins du château de Chambord. Utiliser les richesses de l'environnement, premier ingrédient. Mais comment y aller ? L'équipe de l'association de prévention socio-éducative de la Rabière propose de mettre à disposition un bus et d'accompagner le groupe. Deuxième ingrédient : créer une relation de confiance avec les acteurs locaux. Isabelle se joint alors à la sortie, les jardins ça l'intéresse : « *Moi, j'aimerais bien travailler avec vous sur l'aménagement d'espace et des carrés potagers au pied des tours dans le quartier où vous habitez.* » Voici un autre bout de recette : saisir la balle au bond. C'est ainsi qu'un embryon de collectif

s'est constitué sur la base d'une action simple, rapidement mise en place avec une idée nouvelle - la visite au château - et suffisamment attractive pour réunir plusieurs envies qui vivaient jusque-là chacune de leur côté. Encore fragile, ce collectif doit à présent affronter un parcours d'épreuves : négocier avec les bailleurs sociaux l'emplacement des plantations, monter des dossiers, coordonner les agendas, maintenir l'intérêt des élèves pour le projet. Un autre petit bout de recette : en revenir sans cesse au sens et chérir l'envie de faire ensemble.

L'année prochaine, il y aura des poules !

Mais c'est aussi au sein même du collège que se déploie cet esprit coopératif. « *Quand tu entres, tu vois qu'il se passe quelque chose, il y a des tournesols qui montent à deux mètres, des tomates plantées, des salades* ». Stéphane Caudron, agent d'entretien, a le jardinage pour passion et prend plaisir à le partager, avec Marie-Noëlle Balanger, la cheffe de cuisine, ils embarquent régulièrement un petit groupe de volontaires pour faire pousser ce qui finira dans leurs assiettes. Le résultat rapidement visible de l'action, la souplesse de l'engagement, l'attrait de la manipulation d'outils et le contact avec la matière sont les ressorts de ce projet : les élèves ont envie de faire, et de faire ensemble, les un-es entraînant les autres. L'année prochaine, il y aura des poules, le principal n'est pas encore convaincu, ça viendra peut-être ! Raphaël Szmalc, assistant d'éducation, s'inspirant de la pédagogie institutionnelle, souhaite lancer des passages de permis ouvrant vers plus d'autonomie dans l'utilisation des bêches, râtaux et autres sécateurs. D'une activité en naît d'autres ; l'idée est personnelle, elle devient projet d'abord dans les yeux des collègues.

Kérim Belhadj et Olivier Brocart



« Aucun individu ne peut tenir tout seul »

une interview avec François de Singly

Ven : La société est-elle devenue plus individualiste ?

François de Singly : Oui, incontestablement ! Ce changement commence avec la philosophie des Lumières et la Révolution française. Ces deux éléments imposent à la fois une modification de la société et de la conception de l'individu. Que s'est-il passé ? Les lumières de Dieu, du roi et du père, représentants de l'autorité, sont remplacées par celles de la Raison. L'objectif n'est plus la soumission à ces trois premières autorités, il est de devenir un individu autonome – d'auto-nomos, capacité à fixer ses normes personnelles. La société doit servir idéalement à soutenir ce projet d'émancipation des individus. On peut prendre comme exemple deux des premières décisions de la Révolution : l'instauration du mariage civil et la proposition du divorce par consentement mutuel – décision si révolutionnaire que cette dernière fut supprimée rapidement pour n'être réintroduite qu'en... 1975 ! Ce qui s'affirmait déjà c'est le désir de permettre à chaque individu de vivre sa propre vie et de limiter le pouvoir de la société sur sa vie.

François de Singly

est professeur émérite de sociologie à l'université Paris-Cité. À la suite de sa thèse d'État, *Fortune et infortune de la femme mariée* (1987), il publie plusieurs livres qui font référence en sociologie de la famille et du couple, de l'éducation, de l'enfance et des rapports de genre.

Ven : Ce désir d'autonomie va de pair avec la reconnaissance des Droits de l'Homme. Mais est-il un frein à notre capacité à « faire société » ?

FS : De tout temps, il y a eu des tensions entre la manière dont les individus veulent vivre et ce que la société exige d'eux. L'enjeu pour toute société est de « tenir » les individus et de réguler les liens entre eux. Avec la reconnaissance des Droits de l'Homme et nettement plus tard, des Droits des .../

« Vivre et construire son monde selon des choix posés de façon autonome. »



/... enfants et la *foi* dans le progrès et la raison, l'individu s'affranchit progressivement des attentes et des assignations sociales. Il veut vivre et construire lui-même son monde, selon des choix qu'il pose de façon autonome. En réalité, aucun individu ne peut tenir « tout seul » car nous sommes tous et toutes des êtres sociaux. Au *xxi*^e siècle, les appartenances sont générationnelles. C'est une spécificité de la société contemporaine, et cela que l'on ait dix, vingt, trente, ou soixante-dix ans.

Ven : Quelle forme prend cette « appartenance générationnelle » et à quand remonte-t-elle ?

FS : Au début des années soixante, pour la première fois, une radio, Europe 1, réunissait toute une génération autour de *Salut les copains*, le soir au retour de l'école. Aujourd'hui, c'est au quotidien, du matin au soir, que chaque classe d'âge tisse des liens spécifiques, avec sa culture musicale, avec ses séries ou podcasts, avec ses mangas, ses réseaux sociaux. Ceux qui sont sur Facebook ont trente ans de plus que ceux qui sont sur TikTok. Cette façon de vivre ensemble, au sein d'une même génération, est à mettre en regard avec les années soixante et soixante-dix quand toute la famille se réunissait autour de la télévision familiale pour regarder le film du dimanche soir, ou *Au théâtre ce soir*. Aujourd'hui, fin du rituel, chacun dans sa chambre regarde ce qu'il veut et vit dans son monde. À proximité des siens, il entretient ses liens à distance.

Ven : Cela signifie-t-il que les générations ne font que coexister ?

FS : Il existe encore des temps collectifs intergénérationnels, comme la Coupe du monde ou certaines mobilisations collectives, mais ils se font de plus en plus rares. Les paroisses, les cellules, les sections des partis se vident. Cette culture de l'appartenance générationnelle est bien vécue, car elle évite les rapports d'autorité – sinon qui décide du programme commun en famille ? Chaque personne construit son monde et ses liens à partir des éléments sociaux à sa disposition. Elle n'est donc pas désocialisée. Ce sont d'autres liens qui se nouent.



« Les modes d'action collectifs continuent d'exister, mais ils sont désormais pluriels et sans hiérarchie. »

« Ils feront société si on les reconnaît pleinement comme sujets singuliers. »

François de Singly

Ven : Ces tendances nuisent-elles à notre capacité d'engagement au service d'un bien commun ?

FS : Que ce soit à l'échelle du couple ou à celle de tel ou tel groupe, de telle ou telle association, les individus ne sont plus prêts à faire une promesse qui s'inscrit dans un temps long, ce qui contraint à revoir la notion d'engagement. L'intensité du moment est préférée à la durée. Les « couples à double logement » qui se développent sont un bon exemple : partager des activités, mais ne pas se laisser enfermer sinon les mariages se concluent souvent par des séparations. C'est ainsi que l'on embrasse ponctuellement des causes sociales, humanitaires ou environnementales qui pourront évoluer selon l'endroit où l'on se trouve et sa disponibilité temporelle. On ne veut pas d'une identité figée, on veut rester libre de ses choix. Cela explique en partie la désaffection à l'égard des partis politiques et des syndicats qui imposent leurs programmes.

Ven : Est-ce pour cela que l'on va moins voter ?

FS : La citoyenneté, c'était avant tout le droit de vote et donc une délégation donnée aux politiques pour nous représenter et prendre les bonnes décisions au nom de la raison. Mais le grand discours national fondé sur la foi dans la raison et dans le progrès ne prend plus. La nation, la raison, le progrès ne guident plus les modes d'agir. Les jeunes et les moins jeunes n'ont plus envie de déléguer leur action à d'autres. Ils veulent choisir leur mode d'action. On est prêt à faire des choses

ensemble, à se mobiliser pour les personnes migrantes, pour les personnes sans domicile, pour les femmes victimes de violence, pour refuser une agriculture intensive ou l'exploitation de l'eau à des fins privées ou pour cultiver des légumes bio sur un tiers lieu... Les modes d'action collectifs continuent d'exister, mais ils sont désormais pluriels et sans hiérarchie. Chacun se considère libre d'aller là où il veut en fonction de l'urgence du moment et de sa sensibilité et de ses multiples appartenances. Ce qui est vécu, ce sont des expériences communes et individuelles qui ne prétendent plus à l'universel.

Ven : Que peut la communauté éducative pour redonner du sens au collectif ?

FS : Il faut permettre aux enfants et aux jeunes de vivre des expériences communes dans lesquelles quelque chose de personnel est vécu. Où l'on se sent pleinement reconnu pour ce que l'on est, et non parce que l'on entre dans le moule. Où l'on est actif personnellement. Cela suppose de donner aux enfants, aux adolescents, le choix de leurs activités, de diversifier les propositions d'actions collectives qui leur permettront de se situer dans le monde et par rapport aux autres. Ils feront société si on les reconnaît pleinement comme sujets singuliers, et pas seulement comme membres du groupe. L'Éducation nouvelle, c'est peut-être cela : permettre l'expérience de sa singularité en lien avec les autres.

Laurence Bernabeu



Une gestion d'équipe horizontale implique tous les salariés

une interview avec **Anaïs Préaux**

1. Diriger de façon collégiale, c'est possible ?

Quand j'ai pris mon poste, cela faisait dix ans que j'étais à la MJC, comme participante, bénévole, animatrice... Tout le monde savait comment je travaillais. J'ai souhaité introduire une gestion d'équipe horizontale qui implique tous les salariés dans l'élaboration des projets, que leur poste soit en animation sociale, activité, administration ou technique. Il était aussi important d'être claire : je suis garante du cadre et du projet associatif mais je ne fais pas semblant d'être infaillible.

2. Comment favorises-tu cette dynamique collective ?

Les personnes qui portent les projets doivent trouver du sens dans l'action et dans le rôle qu'elles y jouent. Une fois par semaine, nous nous réunissons au complet. On fait le tour des actualités et des projets des uns et des autres. Je veille à ce que chacun puisse exprimer ses idées, même les plus farfelues : ça libère des paroles et on risque moins de passer à côté d'une pépite.

Là se construisent la cohérence et la cohésion. Les projets sont en général portés de bout en bout par qui les a proposés, quitte à être accompagnés par un responsable de secteur. Ils sont aussi construits en impliquant tous les secteurs car c'est en travaillant ensemble et pas seulement côte à côte que les gens apprennent à se connaître.

Je suis garante du cadre et du projet associatif mais je ne fais pas semblant d'être infaillible.



Anaïs Préaux
Directrice de la MJC Rouen Rive-Gauche et de l'association Rouen Cité Jeunes

© Marianne de Préville

3. Comment concilies-tu les actes de direction et ton souhait de développer l'autonomie et la solidarité dans ton équipe ?

Mon rôle est de veiller à ce qu'on ne s'éloigne pas des orientations décidées ensemble. J'essaie que les choix soient le fait de l'équipe. Moins ils semblent arbitraires, mieux je peux en être garante. Si je vois que je dois recentrer ou rediriger un projet, je m'en explique. Bien sûr, il faut gérer les frustrations, nous essayons alors de nous recentrer sur le sens de l'action. Mes doutes sont mon plus grand frein, surtout quand on se lance sur des terrains nouveaux. Je les partage et le collectif a toujours des réponses. J'assume mes responsabilités, mais sans équipe, une directrice n'est rien.

Propos recueillis par Marianne de Préville



Alam – Meilleur long métrage de fiction FIFE * 2022

Tamer, étudiant palestinien, ne se mêle pas de politique : en même temps, le souvenir de son oncle, un activiste physiquement brisé par l'emprisonnement, pèse lourdement sur son esprit. Il finira par se mobiliser quand il rencontrera Maysaa, une jeune femme en-

gagée politiquement. Pour l'impressionner, Tamer entraîne ses copains dans l'« Opération Drapeau » de Maysaa.

* Festival international du film d'éducation.

Où est passé le collectif ?

La Revue du champ social et de la santé mentale des Ceméa interroge les pratiques collectives en institution. Si une équipe, c'est un collectif qui est capable de penser son action, les conditions sont-elles aujourd'hui réunies pour améliorer l'accompagnement des usagers ? Avec les conditions de travail, les moyens disponibles et la rationalisation, comment faire bouger les plannings, assouplir des projets, travailler en confiance ? Des témoignages, des analyses pour penser et mettre en œuvre.



**V.S.T.,
n° 155,
3^e trimestre
2022**



Sur Yakamedia

La religion, un sujet pour la classe : des professeurs d'Asnières-sur-Seine font vivre les valeurs de la République au sein de leur collège.

« C'est à plusieurs qu'on apprend tout seul »

Chercheurs, chercheuses, psychologues et enseignant-es sont questionné-es sur la pédagogie coopérative dans un livret de 60 pages.

Apports, obstacles mais aussi conseils sont à retrouver pour se lancer dans l'aventure.

www.cahiers-pedagogiques.com

L'expression démocratique au temps des egos

Est-ce la fin des militants ? Dépolitisation, désyndicalisation, tribalisation, affaiblissement du lien social, repli sur la vie privée, les signaux qui semblent annoncer le déclin de l'engagement dans l'espace public ne manquent pas. Ce diagnostic demande pourtant à être affiné : la fin de la militance signifie-t-elle la fin de l'engagement ?

Deux modèles d'engagement dans la vie de la cité : l'engagement militant où l'individu adhère totalement à l'organisation qu'il sert et l'engagement distancié où l'individu se sert de l'association comme d'un outil pour mener une action limitée dans le temps.

Jacques Ion, Eyrolles

Construire des situations pour apprendre

Laurent Lescouarch s'interroge sur les pratiques pédagogiques qui « étayent » vraiment un sujet ou un groupe, qui lui permettent d'apprendre et de devenir autonome. Il plébiscite la complémentarité des postures enseignantes et la construction d'un apprentissage différencié et étayant fondé sur l'interaction.

Construire des situations pour apprendre, vers une pédagogie de l'étayage.

Laurent Lescouarch, ESF.



Reporters en herbe à la manœuvre

Au festival international du film d'éducation, des jeunes s'essaient au direct et à la chronique de films.

Depuis la veille, Thaïs, étudiante en carrière sociale, répète les questions qu'elle posera lors du direct avec François Gemenne, expert éminent du Giec. Ses deux acolytes, Cynaëlle et Pauline sont installées sur le plateau TV de l'émission « On en parle ». Les caméras sont prêtes mais parfois les choses ne se passent pas comme on l'avait imaginé. L'expert a un imprévu, il ne pourra pas se rendre sur le plateau après la conférence. L'équipe quitte le plateau en quatrième vitesse à la recherche de son remplaçant. Trente minutes plus tard, l'émission est bouclée. On se félicite « d'avoir géré », « on l'a fait », les spectateurs de l'émission diffusée en direct sur le blog du festival international du film d'éducation (Fife) n'y auront probablement vu que du feu. L'équipe des douze webreporters du lycée François 1^{er} du Havre et de l'IUT de Tours qui couvrent cette semaine du 18^e Fife sont à Évreux pour vivre une expérience qu'ils ne seront pas près d'oublier. Accompagnés par une équipe de

professionnel-les de la télé et de l'animation, ils sont invités à plonger de l'autre côté des écrans. Durant une semaine, ils feront vivre le blog du festival. De la salle au plateau, du cahier à l'ordinateur, de la captation d'images au montage, ils n'auront pas une minute à eux. Partager leurs enthousiasmes,

Douze webreporters

sont partis à Évreux pour une expérience d'une semaine qu'ils ne sont pas près d'oublier.

écrire des chroniques, argumenter, défendre un point de vue tout en le partageant avec autrui n'est pas toujours chose facile... « Ici, j'ai fait des rencontres incroyables, de cinéastes, de spectateurs, et j'ai vu des films que jamais je ne serais allé voir par moi-même », ex-

plique Lucas, qui fait sa première sortie scolaire à 17 ans. Pierre, lui, a déjà participé à l'aventure du Fife comme webreporter et a accepté cette année d'être membre du jury Jeunes : « J'adore les blockbusters et les Marvel d'habitude. Ici, j'ai découvert des documentaires, des moyens métrages, des films

.../

Photos © Jacques Labarre



Le comité de rédaction, un temps fort de coopération.



© Jacques Labarre

Se confronter à la prise de parole publique et au regard d'un public.

La semaine de la presse

La semaine de la presse se tiendra du 27 mars au 1^{er} avril. L'objectif, aider les élèves à « *comprendre et décrypter l'univers des médias, apprendre à vérifier les sources et l'information, développer leur goût pour l'actualité et leur identité de citoyen* ». La



Produire du contenu pour un blog, une émission télé, c'est appréhender autrement l'information et son traitement.

/... *d'auteurs. Ça me donne des idées pour les films que je ferai plus tard.* » Pour Thaïs, c'est le moment du comité éditorial qu'animent Théophile Hladky et Alice Chisin, chargés de mission Médias numériques et lutte contre les discriminations aux Ceméa, qui a été le plus riche : « *On a plein de choses à faire, il faut s'organiser, se répartir les tâches en fonction des goûts et des savoir-faire, on doit faire des choix, trancher. Ici, on fait les choses.* »

Le rapport à l'image de soi

Pour le second plateau télé, c'est Robin Renucci, le directeur du Théâtre national de la Criée, acteur et metteur en scène, qui sera interviewé par trois jeunes du lycée François 1^{er}. Tout l'après-midi, Emina, Lucas et Marguerite se mettront en quête d'informations sur leur invité. Dernière répétition la veille au soir, et voilà qu'éclate un désaccord. « *On avait décidé de l'interroger sur l'intérêt du spectacle vivant ! Là, tu pars sur tout à fait autre chose !* » Le lendemain, rien ne transparaîtra du désaccord virulent qui mit fin à la répétition de l'exercice. « *Les contraintes sont*

nombreuses pour ces jeunes qui ne sont pas préparés à écrire, chroniquer ou prendre le micro. Quand ils arrivent, ils ne se connaissent pas entre eux », explique François Laboulais, directeur du Pôle médias aux Ceméa. Parmi les difficultés



Les jeunes accompagnent les festivaliers dans leur parcours.

© Jacques Labrousse

thématique de cette année est « *L'info sur tous les fronts* ». L'occasion de parler du métier de reporter de guerre.

Rapport aux médias

54% des Français se méfient « *de ce que disent les médias sur les grands sujets d'actualité* », contre 37% qui leur font plutôt confiance, selon le

baromètre 2023 de Kantar Public. 45% « *estiment que le fait que plusieurs groupes de presse ou de médias importants sont détenus par de grands groupes industriels est une "mauvaise chose"* », contre 15% qui y voient « *une bonne chose* ».

À l'école de la radio

À Aubervilliers, le collectif Transmission anime une école de radio. Ce projet d'éducation populaire s'ouvre à tous les publics afin de rendre la création sonore accessible au plus grand nombre. À retrouver sur yakamedia.cemea.asso.fr mot clef École de radio Aubervilliers.



Photos © Jacques Labarre

que doivent dépasser les jeunes webreporters, le rapport à l'image de soi n'est pas la moindre. « *Avec les contraintes du direct*, explique Antoine Le Jardinier, le fondateur de l'association Culture & Nature, qui accompagne le projet, *les jeunes sont obligés de renoncer à maîtriser leur image. Ce n'est plus comme sur les réseaux sociaux* »

« **Les jeunes sont obligés de renoncer à maîtriser leur image. Ce n'est plus comme sur les réseaux sociaux** »

Si les jeunes ont au départ l'impression d'être lâchés dans cette expérience sans filet, ils sont en réalité très entourés par des adultes qui ont à cœur que chacun reparte de là fier du travail produit ensemble. Tout au long de cette semaine, Alice et Théophile ne lâcheront pas leurs ouailles qui se montreront de plus en plus autonomes. Il y a aussi Annie qui est là, militante des Ceméa Centre Val de Loire et qui donne un coup de main pour réécrire, encourager, relancer, et aide à relativiser quand le découragement gagne. Du côté des techniciens télé, la compétence est rodée depuis une dizaine d'années d'ani-

mations réalisées à l'école et en dehors de l'école. « *On est là pour montrer aux jeunes qu'ils sont capables d'aller sur des territoires qu'ils ne connaissent pas. On est exigeants mais ils en sont contents. Le direct oblige à être solidaire quand on est dans le stress positif, d'accepter les contraintes et la satisfaction d'avoir été ensemble au bout de son projet.* » Aller au bout de son projet, jusqu'à « décrocher les étoiles », c'est d'ailleurs ce que Robin Renucci conseillera à deux de ses interviewers dans l'échange qui suivra le direct, hors plateau. « *Ne renoncez jamais à votre désir. C'est ce qui fait votre couleur. Soyez tenaces, cherchez, essayez, réessayez. Et vous trouverez votre place dans ce monde !* »

Laurence Bernabeu



Quoi de neuf aujourd'hui ?

Certains le préfèrent à l'accueil, d'autres en fin de journée quand d'autres le ritualisent en milieu de matinée. Peu importe, le *Quoi de neuf ?* est un outil de l'Éducation nouvelle souvent utilisé dans les classes, et ailleurs.

Il est bien difficile d'identifier la paternité du *Quoi de neuf ?* dans l'histoire de l'Éducation nouvelle. Célestin Freinet et Fernand Oury ont beaucoup travaillé ensemble avant que ce dernier ne quitte l'Icem et le mouvement Freinet.

Pour sûr, il a emporté dans ses bagages le *Quoi de neuf ?* que la pédagogie institutionnelle et le courant psychanalytique ont largement contribué à développer. C'est plutôt dans l'usage et les objectifs qu'on lui attribue que la distinction existe entre les tenants d'une parole libre libératrice, sorte de sas entre deux mondes, et celles et ceux





3 questions à Catherine Hurtig-Delattre

membre de l'Icem, pédagogie Freinet, formatrice à l'Institut français de l'éducation (IFE)

qui y voient une manière d'apporter en classe de la matière vivante pour aborder les apprentissages disciplinaires. Le *Quoi de neuf* ? reste dans tous les cas un temps de parole proposé aux élèves, que certains qualifient de « libre », et qui se veut un espace-temps intermédiaire de circulation de parole, entre vie privée et espace d'apprentissage. S'il est assez présent dans les écoles, on le retrouve également dans d'autres contextes, en éducation spécialisée ou en formation pour adultes.

Ce temps ritualisé, Béatrice Laffon, directrice de l'école maternelle Albert Baillet à Clermont-Ferrand, ne l'a mis en place avec sa classe de petite et moyenne section cette année qu'à partir du mois de janvier. « *C'est un moment où on est tous ensemble assis sur le tapis en cercle. Tous les matins au même moment dans le déroulé de la matinée après le temps d'accueil et les ateliers, on se*

.../

Le Quoi de neuf ? Toujours une idée neuve ?

Toujours, comme toute l'Éducation nouvelle qui a pourtant plus de cent ans. Bien sûr ce n'est pas nouveau mais prendre en compte la parole de l'enfant, que ce soit dans un moment où il raconte un événement, réalise une présentation d'un objet ou d'un sujet reste une pratique novatrice. Le *Quoi de neuf* ? met en valeur, donne une existence et une dignité à ce qui se vit à l'extérieur, notamment dans les milieux populaires.

En quoi est-ce un temps d'apprentissage ?

En pédagogie Freinet, l'objectif du *Quoi de neuf* ? n'est pas que l'enfant se sente à l'aise à l'école. Il n'est pas un sas préparatoire mais un vrai temps d'apprentissage, car toutes les disciplines peuvent s'inviter dans ce temps de parole des enfants. N'importe quel objet quotidien ordinaire peut être rattaché aux apprentissages scolaires. C'est un temps de structuration du langage mais aussi de l'individu qui voit sa parole prise en compte dans un groupe. Il permet de donner

conscience à l'enfant que l'apprentissage ne s'arrête pas à la porte de l'école et qu'il y a des passerelles entre la classe et le monde.

Comment bien démarrer quand on veut s'y mettre ?

Le *Quoi de neuf* ? nécessite un cadre. Il doit être pensé, explicité et ritualisé. Il n'est pas obligatoire de le tenir le matin pour ouvrir la journée. On peut aussi discuter en conseil avec les enfants du moment et de sa régularité. Les enfants doivent savoir comment est organisée la circulation de la parole. C'est un moment de libre expression qui doit être explicité et objectivé. Certains enseignants demandent que l'on dise des choses vraies. D'autres sollicitent l'imaginaire. Un cadre minimum est nécessaire pour démarrer mais d'autres règles peuvent se mettre en place au fur et à mesure.

Propos recueillis par Laurent Bernardi



et petit à petit des rôles sont attribués aux enfants, sur la gestion du temps limité à trente minutes, ou encore celui ou celle qui a le bâton en premier. Les objectifs de Béatrice sont plutôt du côté de la pédagogie institutionnelle. « *C'est d'abord constituer notre comité de vie et permettre l'écoute et le respect de la parole de l'autre* », explique-t-elle. Mais tout de même, il lui arrive de demander au groupe à la fin de ces échanges ce qui a été raconté. « *Est-ce que je dévoie l'outil en y mettant des objectifs d'apprentissages ?* » se demande-t-elle.

Des objectifs variables

Pourtant à l'inverse de son inspectrice, elle ne charge pas ce moment de compétences langagières spécifiques, même si elle s'autorise tout de même à reprendre certaines tournures de phrases ou tics de langage. Claudine Brun, enseignante en CE1 fixe précisément, dans un article publié sur le site de l'Icem, des objectifs avec un double enjeu de compétences sociales et de construction du langage. « *Chacun peut apprendre quelque chose aux autres, peut avoir plaisir à partager son expérience, mais apprend aussi à parler au groupe et à écouter les autres.* » D'autres encore comme Catherine Hubert-Delattre (lire p.53) y voient une manière de faire des liens avec les apprentissages disciplinaires de la classe. « *Il permet de donner conscience à l'enfant que l'apprentissage ne s'arrête pas à la porte de l'école et qu'il y a des passerelles entre la classe et le monde.* » Reste que l'objectif premier est bien que les enfants parlent. Qu'ils utilisent le langage afin de se faire entendre et comprendre pour mieux dire et appréhender le monde qui les entoure. Un objectif d'émancipation qui est sans aucun doute partagé par les professionnels de l'éducation qui ont à cœur de permettre à tous les enfants de trouver leur place.

Laurent Bernardi



/... *retrouve sur le tapis* », raconte-t-elle. C'est l'enseignante, dans les premiers temps, puis un enfant qui est chargé de démarrer par une phrase rituelle : « *On va commencer le Quoi de neuf ? un moment où les enfants comme les adultes peuvent raconter quelque chose que l'on a vu, que l'on a fait* ». Dans la classe de Béatrice, le bâton de parole donne le droit de parler, il circule entre les enfants à la demande. « *Au début c'est ca-fouilleux, témoigne Béatrice, il faut réguler. Certains sont paralysés, pour d'autres c'est jubilatoire quand d'autres jouent avec* ». Les progrès sont réguliers

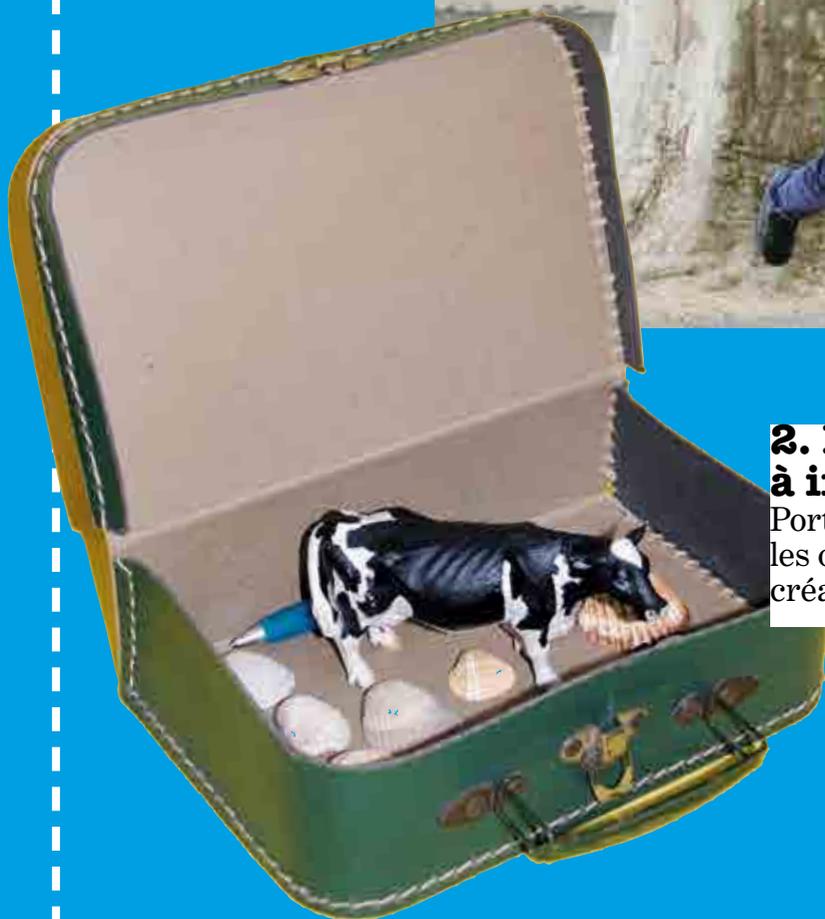
activités

« Qui part à la chasse perd sa place... » Avec les quatre coins, perpétuer la tradition d'un jeu d'extérieur grâce auquel des générations d'enfants se sont amusés et ont couru dans les cours de

récréation. La deuxième activité propose de collectionner, mettre en valeur et exposer des choses ordinaires et de s'interroger sur le rapport aux objets.

1. Les quatre coins

Ce jeu du patrimoine culturel permet aux enfants de jouer à prendre la place de l'autre.



2. Des collections à imaginer

Porter un autre regard sur les objets du quotidien en créant une exposition.

.../

Les quatre coins

De nombreux enfants et adultes connaissent les quatre coins et ont eu l'occasion d'y jouer, à la récréation, en centre de vacances, ou dans la cour de l'immeuble... Simple, facile à proposer et à faire vivre, il s'adapte à des terrains et des situations très diverses et permet de jouer de façon autonome. Pourtant, malgré ses nombreux intérêts pédagogiques, bien des enfants ne le connaissent pas.



pratique

Nombre de joueurs

5 enfants

Temps

Entre 5 et 20 minutes.

Les parties peuvent être très rapides. Elles se multiplient et s'enchaînent.

Matériel

Si l'espace de jeu ne peut être délimité par des éléments de l'environnement : arbres, piliers, murs... On peut prévoir des objets pour marquer les quatre coins de manière visible : plots, cerceaux, vêtements... Le terrain tracé à la craie.

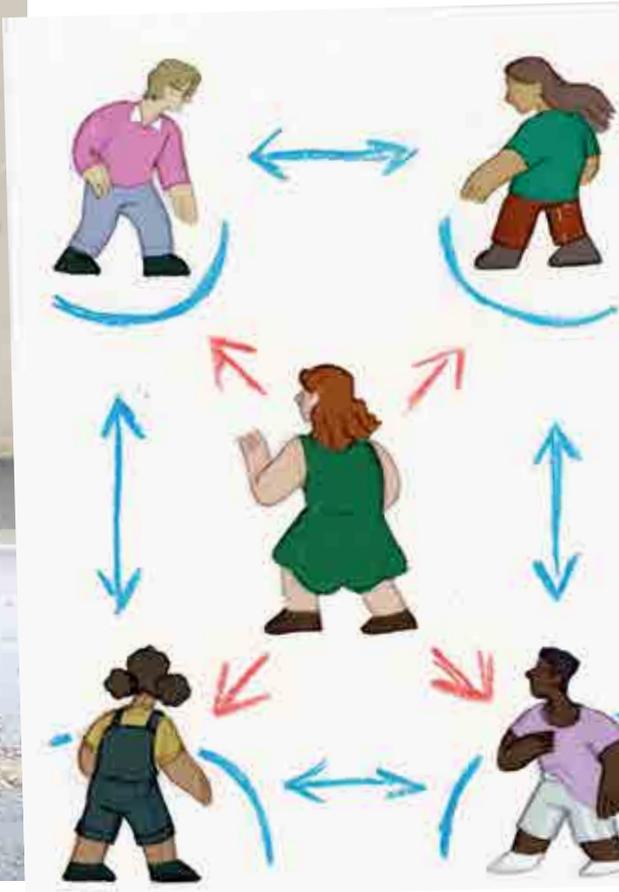


Type d'espace

Jeu d'extérieur qui peut se dérouler à l'intérieur si l'espace s'y prête. Un terrain plat

permettant de délimiter un carré de 5 à 10 mètres dont la taille peut être adaptée en fonction de l'âge des enfants.





© Luz Andriamiaty-Feuillette

Un espace à jouer

Ce jeu rapide s'adapte parfaitement à des moments informels et d'attente. Il amène à percevoir en tant qu'espace de jeu son environnement proche, comme les arbres d'une cour de récréation. Les enfants peuvent être autonomes en jouant. Ils doivent adapter leurs attitudes motrices aux stratégies et savoir réagir. Des changements de statut très rapides s'opèrent au cours des parties. Cela relativise la notion d'échec pour le joueur se retrouvant temporairement au centre. Les quatre coins sont également un jeu de relations, car pour changer de place au bon moment et de manière efficace, les joueurs doivent nécessairement communiquer par gestes et signes complices.

Compte rendu du jeu et les photos par Olivier Ivanoff



Règle du jeu

Quatre joueurs sont placés aux quatre coins d'un grand carré. Un autre joueur est à l'intérieur de

cet espace. Les joueurs des quatre coins doivent essayer d'échanger le plus souvent possible leur place sans que le joueur au centre

puisse venir occuper l'un des coins. S'il y parvient, la partie continue avec le joueur qui se retrouve à l'intérieur du carré et cherche

à prendre la place des autres.

But du jeu

Conserver ou ravir une place à l'un des quatre coins du carré.

activité

Des collections à imaginer

Collecter, collectionner, exposer des objets pour mettre en valeur une esthétique. Cette activité, simple à organiser, amène les enfants à s'interroger sur les différences, l'uniformité et le statut de l'objet, qui va de l'utilitaire à l'affectif en fonction des souvenirs qui y sont liés et à regarder autrement son environnement et le rapport des objets à l'humain.



pratique

Matériel

Feuilles de couleur, grands tissus pour recouvrir des tables d'exposition, patafix, scotch, ciseaux, feutres, appareil photo ou téléphone

Nombre de joueurs

Une vingtaine, pouvant se répartir en plusieurs groupes



Type d'espace

Intérieur

Temps

30 minutes par séance

But du jeu

Créer une exposition à partir de la mise en valeur de collections



© Olivier Tvaonoff

Déroulé

- Par groupe de 4 ou 5 enfants, regrouper des objets ou des vêtements de même type et les mettre en situation d'exposition.

- Visite des expositions
Les créations peuvent être photographiées pour en garder une trace
- Organiser des recherches pour rapporter d'autres objets à exposer



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff

**« Je ne veux
désormais
collectionner que
les moments
de bonheur. »
Stendhal**



Le démarrage de l'activité peut se faire en identifiant des objets communs aux enfants : des gants, une gomme... Ils sont regroupés, mis en valeur, exposés, photographiés. Ces objets du quotidien, qui souvent passent inaperçus sont mis en lumière pour la circonstance. Cela mène à les considérer avec un autre regard.

L'activité peut se prolonger en imaginant de nouvelles expositions et en se mettant à la recherche d'autres objets. Cette quête peut se faire dans le lieu où les enfants se trouvent, mais il est aussi possible de partir en mission de recherche ailleurs. Les objets peuvent être apportés pour être exposés, mais il est aussi possible de mettre en scène des images. L'activité mêle la réflexion, l'organisation de la recherche, la manière de mettre ces objets en valeur et le regard que les enfants portent sur cette exposition. Un regard qui renvoie à l'œuvre d'artistes comme Marcel Duchamp ou Arman. Mais cette activité ne se situe pas dans une imitation « à la manière de... » C'est au contraire la démarche vécue par les enfants qui les amène à mieux percevoir, comprendre et apprécier celle des artistes.



© Olivier Ivanoff



Pour aller plus loin

Pour aller plus loin on peut aussi à partir de ces objets choisis et exposés, réfléchir à la notion d'essentiel. Des groupes ont pour mission de préparer une valise avec un nombre d'objets

limité à emporter sur une île déserte. Une tâche qui amène les enfants à échanger sur l'importance des choses et les priorités. L'essentiel est-il toujours matériel ou se situe-t-il aussi dans l'affect ?

/... L'exploration de collections permet aux enfants d'interroger la notion d'unicité. L'exemple des gommes est représentatif. Elles sont souvent différentes, bien que toutes aient la même fonction et parfois la même origine. Les gommes apportées par les enfants sont de formes, de fabrication, de couleurs différentes. Celles qui au départ étaient identiques ont été usées et transformées au fil de leurs utilisations. Une diversité liée au rapport à l'humain. On peut mettre en parallèle cette diversité liée à l'utilisation avec une boîte de gommes avant usage, dans laquelle des parallélépipèdes blancs et enveloppés de cellophane sont alignés. Une



amorce de réflexion et d'atelier philo sur la différence en fonction d'un vécu, qui peut se poursuivre avec des regroupements d'enfants en fonction des goûts, des intérêts, des amitiés... et qui peuvent être matérialisés par le dessin et la photo. Les collections prennent une autre

dimension, quand il s'agit de regrouper des objets par rapport à l'affectif. « Dans ma valise, je mets mes souvenirs... une photo de mon chien... mon maillot de bain... ma casquette d'Espagne, des feutres avec les couleurs des vacances... » écrivent des enfants suite à la mise en exposition d'objets qui évoquent de beaux moments. Des émotions générées par des souvenirs à mettre dans sa valise et interrogent sur l'importance accordée aux choses. Quelle est la part de la relation humaine dans ce rapport mémoriel à l'objet ? Une invitation à partir en balade du côté de chez Swann et à goûter au souvenir de la madeleine raconté par Marcel Proust. **Olivier Ivanoff**

PUBLIÉS RÉCEMMENT SUR YAKAMÉDIA

DES CARNETS THÉMATIQUES

- **Le smartphone : un support pour l'activité collective** (Yak'Animation)
- **Formateur en travail social : métier ou fonction ?** (Délié)
- **Professionnels de l'activité** (Les échos de l'anim pro)

ET DE NOUVELLES RESSOURCES POUR L'ÉCOLE



À retrouver sur YAKAMEDIA.FR

LIRE DANS VST N° 157

Dossier « Le numérique au service du social ou le social numérisé »



La montée en puissance du numérique est venue bouleverser les pratiques des éducateurs et éducatrices et des personnels de la première ligne. Les professionnel·les s'interrogent sur la place, les limites de leur intervention, le respect de l'intimité des personnes.

L'épreuve de la crise sanitaire est venue ajouter de l'interrogation : peut-on accompagner si on n'est pas en présence ? La rencontre peut-elle quand même se faire ? Quid de l'intimité des personnes quand il est nécessaire de faire à leur place, d'entrer des mots de passe et de s'immerger dans les données numériques ?



YAKAMÉDIA

LA MÉDIATHÈQUE ÉDUCATIVE DES CEMÉA

biblio du péd

Comment aimer un enfant, Janusz Korczak Robert Laffont, 2006

En 1919, le Polonais Janusz Korczak a quarante ans quand il publie *Comment aimer un enfant*. Ce livre est nourri de ses nombreuses expériences de médecin-pédiatre, d'éducateur et, depuis 1912, de directeur de la Maison de l'orphelin à Varsovie. Il est aussi nourri de la guerre durant laquelle il a été mobilisé comme médecin dans l'armée russe : « *J'ai écrit ce livre au front dans un hôpital militaire : le bruit du canon n'incite pas beaucoup à l'indulgence.* » C'est donc sous le couvert de ses différentes casquettes que Korczak prend la parole dans les quatre parties du livre : le pédiatre pour l'enfant dans sa famille, l'éducateur pour l'internat, le surveillant - moniteur, animateur dirait-on aujourd'hui - pour la colonie de vacances et enfin le directeur-éducateur pour la Maison de l'Orphelin. Ce cheminement chronologique est aussi celui de sa construction personnelle, celle d'un médecin qui se fait éducateur. Si la première partie est entièrement consacrée à la parentalité et à la petite enfance, page après page, c'est l'éducateur qui s'exprime de plus en plus « *parce que depuis bientôt cent ans, c'est l'hôpital qui est notre seule clinique et l'établissement éducatif n'a même pas seulement commencé à l'être.* » Korczak partage son expérience et sa pensée dans de courts chapitres écrits à la manière d'un billettiste ou d'un chroniqueur, dans lesquels son art du récit et le sens de la formule font mouche.

Au fil de l'ouvrage, la pensée éducative de Korczak se concrétise au travers de la description de dispositifs pédagogiques qu'il explicite tout particulièrement dans la dernière partie consacrée à la Maison de l'Orphelin. Notamment, le *tribunal*

.../



Bio express

Janusz Korczak (Varsovie, 1878 - Treblinka, 1942) est le nom de plume d'Henrik Goldszmit. C'est sous ce pseudonyme qu'il deviendra une figure de la Pologne indépendante (1918-1939) : écrivain, pédiatre, pédagogue, homme

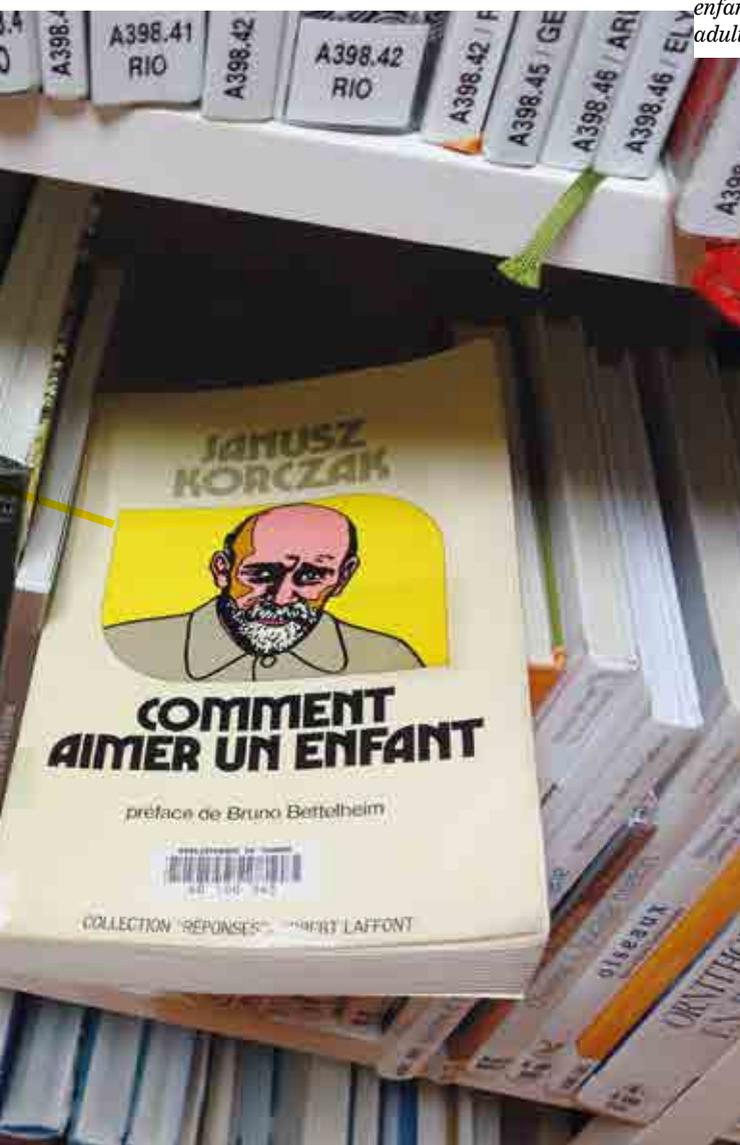
de radio. Mais l'œuvre et l'engagement de sa vie, c'est la fondation d'un orphelinat pour enfants juifs à Varsovie qu'il dirigera jusqu'en 1942 avant qu'avec eux, il ne soit déporté et assassiné par les nazis.

Page 68

« *Permettre à l'enfant de faire tout ce qu'il veut ?
Jamais de la vie : nous risquerions de transformer un esclave qui s'ennuyait en un tyran qui s'ennuie.* »

« Je me suis souvent penché sur les lois énigmatiques qui régissent la vie collective, tant chez les enfants que chez les adultes, en cherchant à

comprendre pourquoi l'honnêteté et la modestie y sont souvent réduites au silence, pourquoi la bonté y passe pour de la bêtise ou de l'impuissance, alors que l'arrogance y a tous ses droits. »



/...

d'arbitrage. « La place que je consacre aux tribunaux d'enfants dans ce livre peut sembler à certains, démesurée ; c'est que j'y vois, moi, le premier pas vers l'émancipation de l'enfant, vers l'élaboration et la proclamation d'une Déclaration des droits de l'enfant. L'enfant a le droit d'exiger que ses problèmes soient considérés avec impartialité et sérieux. »

Le tribunal

Le tribunal se réunit chaque fin de semaine pour instruire et juger les plaintes déposées sur un tableau. Le jury est composé de cinq enfants tirés au sort. Un éducateur assure le secrétariat. Le tribunal s'appuie sur un code écrit comportant 110 articles dont les 99 premiers sont des articles d'acquiescement. « Si quelqu'un a mal agi, on commence par lui pardonner. » Et le vouloir ne suffit pas. L'introduction d'une telle institution vient remettre en cause les manières de faire jusqu'alors en vigueur dans la collectivité : trop souvent la force et la violence. Korczak ne cache pas les tâtonnements, les errements qui émaillent la mise en place de cette institution jusqu'à décider sa suspension temporaire. « Bien sûr, le rôle du tribunal est de mettre de l'ordre dans le rapport entre les hommes, mais il ne peut ni ne veut faire de miracles. » Bientôt l'expérience reprend et se solidifie, notamment en ouvrant la possibilité de mettre un éducateur en cause. Korczak écope lui-même de cinq procès. « J'affirme que ces quelques procès ont été la pierre angulaire de ma propre éducation. Ils ont fait de moi un éducateur constitutionnel qui ne fait pas de mal aux enfants, non pas parce qu'il a de l'affection pour eux ou qu'ils les aiment, mais parce qu'il existe une institution qui les défend contre l'illégalité, l'arbitraire et le despotisme de l'éducateur. »

Laurent Michel

Page 49

« Seules, notre ignorance et une observation superficielle, nous empêchent de voir chez un nouveau-né une personnalité bien définie faite

d'un tempérament, d'une intelligence bien à lui et de la somme de ses expériences existentielles. »

Page 92

« Nous lui [l'enfant] faisons porter le fardeau de ses devoirs d'homme de demain sans lui accorder ses droits d'homme d'aujourd'hui. »

lire regarder

Luz Andriamialy-Feuillette, Louise Bourtourault, Rozenn Garis, Pascal Pons, Nina Soyez, Olivier Ivanoff



livre audio

Panique dans la forêt

Quatre enfants se perdent dans la forêt interdite où ils vont faire des rencontres improbables et fantastiques. Un album drôle, poétique, coloré et impertinent. Le rêve y est confronté à un monde de convenances et d'attendus. Les chansons qui accompagnent ce périple sont d'une grande qualité musicale et jonglent avec les styles et les atmosphères, allant du pop rock à la chanson de marin. Elles entraînent les enfants

dans une écoute dynamique, complice et joviale. Le groupe Weepers circus réalise avec ce disque, une belle prestation à laquelle participent des invités tels que Kent ou Sanseverino et qui a reçu le prix « coup de cœur » jeune public de l'académie Charles Cros. Ce conte musical fait également l'objet d'une tournée des Weepers Circus.

www.weeperscircus.com/nos-concerts/

Texte et chansons : Weepers Circus. Raconté par Tchéky Karyo. Ill. Clotilde Perrin. Gallimard Jeunesse, 2021

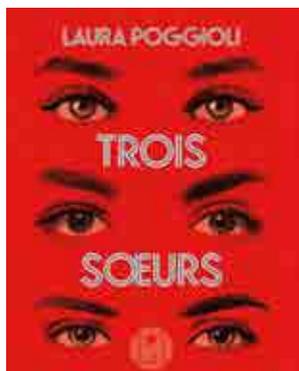
écouter...

roman

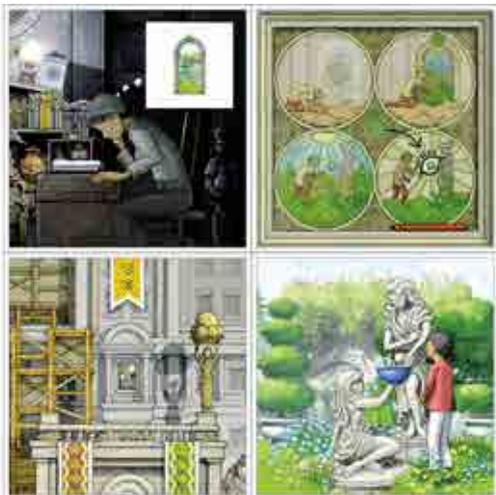
Nous, les trois sœurs

Juillet 2018, Moscou. Les trois sœurs Khatchatourian, victimes de violences répétées, assassinent leur père dans son sommeil. Ce parricide soulève l'indignation moscovite face aux violences domestiques dépenalisées depuis 2017 dans le pays. Laura Poggioli revient sur ce fait divers et explore comment du cas individuel naît un mouvement collectif. Au-delà de cette dimension sociologique, le roman raconte les couleurs de la Russie, sa beauté, ses odeurs et son rythme. L'attachement de l'autrice pour ce pays, où elle a vécu elle aussi un drame, vient se superposer au récit des filles. « Mucz esli b'ytot znachit lyubit » ; « S'il te bat, c'est qu'il t'aime ». Un premier roman coup de poing aussi abouti que prometteur !

Éditions Michel Lafon



jeu vidéo

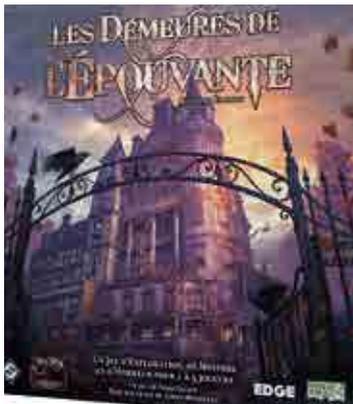


Gorogoa

Quatre carrés suffisent à plonger le joueur dans un conte sibyllin mais puissant sur la vie, le temps qui passe, la mort, la guerre, sur fond de mysticisme. Dans ces carrés, des illustrations à la direction artistique brillante servent de base à un puzzle game efficace. Ici, point de tirs, de bonds frénétiques, de points à cumuler. Les actions se résument à chercher, tester l'interactivité des images en les déplaçant ou cliquer afin de zoomer sur un détail pour éprouver l'intense satisfaction de résoudre une énigme. La difficulté, savamment dosée avec des aides ponctuelles lorsque le joueur bloque un peu trop longtemps, place le jeu à portée de tous et toutes, adultes comme enfants. Gorogoa apparaît comme l'archétype du jeu indépendant qui, avec une économie remarquable de moyens, révèle la

potentialité de l'activité vidéo-ludique. C'est là que l'on touche du doigt pourquoi certains affirment que le jeu vidéo, loin d'être un divertissement coupable, peut être considéré comme une forme d'art total. Pour autant, jouer à Gorogoa ne se résume pas à un acte solitaire pour esthète pédagogue. Comme beaucoup d'autres jeux du genre, le plaisir de chercher se partage sans avoir besoin que chacun prenne les manettes. Testé en stage Bafa, il peut aisément tenir en haleine tout un groupe en le vidéo-projetant. L'investigation prend alors les allures d'un escape game sans compte à rebours, où chacun peut y aller de sa proposition. Une balade dans la tête d'un artiste qui vaut bien une histoire lue au coin du feu.

Éditions Annapurna Interactive



jeu de plateau

Les demeures de l'épouvante

Les demeures de l'épouvante est un jeu de plateau d'horreur cosmique coopératif, mêlant enquête, énigme, jeu de rôle et stratégie.

Jouable dès 14 ans, de 1 à 5 joueurs, chaque intrigue du jeu est à fins multiples. Ce jeu à la particularité d'être hybride : il est accompagné d'une application, disponible sur ordinateur et portable. En situation réelle de jeu, elle sert de facilitateur car elle prend la place du maître du jeu, ce qui allège l'organisation. Un atout pour les animateurs et animatrices qui voudraient profiter de la partie sans être toujours plongé-es dans les règles, et se concentrer sur l'accompagnement des jeunes. Mais elle permet aussi à une équipe de jouer à distance, à condition qu'au moins un joueur ait le jeu de plateau pour gérer les cartes. Mais attention, la terreur fait retourner bien des vestes.

DVD

18^e édition du Fife

Comme chaque année, le Festival international du film d'éducation met à disposition sur un DVD les meilleurs films dans sa collection destinée aux structures éducatives et socioculturelles. Pour cette 18^e édition, six courts métrages sont disponibles : *Kuap*, *Coucouleurs*, *Inkt*, *Le Pêcheur et la petite fille*, *Fundamental of Art* et *Matilda*. Des films aux formes et aux écritures variées, des histoires qui aident à grandir et affronter les peurs. Ils permettent de parler de la différence et du vivre-ensemble mais aussi et surtout, de rire et de rêver d'un monde aux multiples couleurs.



Pour les 6-12 ans
Disponible à l'achat
sur yakamedia.cemea.asso.fr/boutique



BD

La différence invisible

Depuis 27 ans Marguerite cherche à s'adapter pour préserver les apparences. Pourtant dans la rue, en *open space* ou en soirée, elle s'épuise vite. Jusqu'au jour où elle se décide à partir à la rencontre d'elle-même et découvre qu'elle souffre d'un trouble du spectre autistique. C'est un nouveau départ qui va l'aider à vivre sa singularité, ses particularités sensorielles, relationnelles et cognitives. Au travers d'un scénario palpitant et plein d'humour, les dessins illustrent comment



les bruits, les couleurs, les imprévus, les paroles implicites et certains modes d'interactions sociales compliquent la vie de Marguerite, d'autant plus quand la discrimination s'en mêle. Un travail de vulgarisation réussi pour comprendre concrètement ce que vit au quotidien une personne sur cent cinquante.

**Mademoiselle Caroline,
Julie Dachez, éditions
Delcourt/Mirages**

récit

Inventer des réponses

Un enfant qui a une demande affective débordante, une jeune femme qui a des rêves d'insertion illusoire, un tout-petit qui refuse d'être changé, un adolescent qui ne cesse de saboter les activités collectives, une petite fille polyhandicapée qui refuse de manger... Nous voilà au cœur du métier de l'éducation spécialisée. Ces récits racontent comment des praticiens se font chercheurs d'une réponse créative pour sortir d'une impasse..

**Sortir de l'histoire,
sortir de l'impasse,
petites histoires
de grands moments
éducatifs**

**François Hébert
L'Harmattan**



portrait

Sonia Cavagna, le goût des autres

Directrice d'une maison d'accueil pour personnes âgées, Sonia s'efforce de faire vivre au quotidien des projets qui ne se contentent pas de regarder dans le rétroviseur.

Un petit mot pour chacun-e, des regards chaleureux, du temps pris pour parler, réconforter, rire ; la pétillance de Sonia Cavagna semble gagner tant les équipes que les résident-es. Directrice depuis quatre ans des Jardins d'Alesia, une Maison d'accueil et de résidence pour l'autonomie dans la Drôme, cette ancienne éducatrice sportive affirme avec conviction ses valeurs. « *J'ai toujours mis au cœur de mon métier le respect des personnes et la confiance dans l'éducabilité de tout être humain. On peut apprendre et découvrir à n'importe quel âge !* »

La relation au cœur de la fonction

« Lorsque j'ai pris mes fonctions de directrice de cette Marpa qui venait de se créer, je souhaitais m'investir auprès du public senior que je connaissais peu, mais qui m'intéressait beaucoup. J'avais surtout eu des expériences professionnelles avec des enfants et des jeunes en tant qu'éducatrice sportive dans des écoles, dans l'animation et la coordination des activités périscolaires et en tant que directrice du centre aéré municipal. Cela m'a permis de côtoyer les mêmes enfants à des âges et .../ »

© Olivier Ivanoff





Moments clés

1972, naissance à Die.

À 25 ans, licence Staps.

À 27 ans, Bafa et Bafd. Sonia devient éducatrice sportive pour les écoles de la ville de Crest, puis coordonne et anime les activités périscolaires et dirige le centre aéré.

À 35 ans, elle travaille pour le centre social, le relais assistants maternels, et devient responsable du pôle animation.

Depuis 5 ans, elle dirige une Maison d'accueil et de résidence pour l'autonomie (Marpa) dans la Drôme.

/...



« Si une personne vient moins souvent manger avec les autres, il faut prendre le temps de discuter, d'analyser et de voir si la situation relève d'un choix personnel. »

dans des environnements éducatifs différents, de percevoir l'importance du milieu éducatif sur le comportement et la nécessité de la mise en synergie de tous. Ce n'est pas toujours simple, il faut tenir compte des personnalités, des talents, des envies, ne pas brider la créativité, les idées, tout en étant garant d'un projet. » Pour Sonia, l'animation, le ménage ou la cuisine, sont complémentaires et jouent un rôle à la fois technique et relationnel auprès des résident-es. « *Quand j'ai pris mes fonctions, je connaissais peu ce milieu. Je me suis entourée de personnes ayant des compétences spécifiques dans l'accompagnement de ce public âgé et qui partageaient avec moi des convictions pédagogiques et humaines sur le respect et l'importance de l'autonomie. »* Diriger, c'est aussi savoir s'entourer. « *Ici, chaque résident peut cuisiner et manger dans son appartement ou venir au restaurant collectif. Mais si une personne vient moins souvent manger avec les autres, il faut prendre le temps de discuter avec elle, d'analyser en équipe et de voir si la situation relève d'un choix personnel ou est représentative d'un mal être. »* Être vigilant sans être intrusif et cela dans tous les domaines de l'activité. « *La relation est au cœur de la fonction de direction. Je ne conçois pas la responsabilité d'une structure comme la Marpa, si l'on n'est pas proche du résident, ce qui signifie pouvoir bâtir une relation de confiance avec lui. »* Pas question donc de rester enfermée dans un bureau. Les incon-

tournables nécessités administratives, ne doivent pas prendre le pas sur ce qui reste essentiel à ses yeux. « *J'ai besoin d'aller sur le terrain, de savoir qui sont mes résidents, quelle est leur réalité, leurs difficultés mais aussi ce qui les met en mouvement, en appétit, ou en projet. Les résidents comme l'équipe ont aussi besoin de m'y voir. C'est pour moi une chose indispensable au bon fonctionnement de la structure et au respect de son éthique. »*

Vivre l'activité au quotidien

L'expérience de travail avec des enfants, des jeunes et des personnes âgées a donné à Sonia une vision globale du rapport à l'activité, où le respect de l'individu passe par l'autonomie. « *L'activité peut permettre aux personnes de cadrer leur vie et leur temps, mais elle est aussi importante, et ils s'en rendent compte, pour gagner en autonomie ou la maintenir. »* Cela peut se vivre dans les tâches du quotidien comme l'épluchage, la préparation d'un plat d'un dessert, mettre la table, arroser les plantes... Mais il y a également des activités plus structurées et organisées comme le yoga ou des activités plastiques, ainsi que des sorties : aquarium, musée africain, expo photos, ciné, théâtre... Continuer à apprendre quel que soit son âge. Apprendre des choses spécifiques et utiles, comme pouvoir se relever tout seul en cas de chute sans gravité ou gérer des besoins particuliers pour rester en forme, mais aussi apprendre simplement pour ouvrir son univers intellectuel et relationnel. « *Depuis septembre, nous travaillons à un projet autour du chant avec une classe de l'école du village. Il débouchera sur une chorale intergénérationnelle accompagnée par des musiciens. Chaque choriste, jeune ou âgé, se trouvera dans une vraie situation d'apprentissage, avec des harmonies communes à mettre en valeur. Quand on amène les gens à réaliser des actions qu'ils pensaient ne plus pouvoir être capables de faire, c'est très satisfaisant pour tout le monde. Pour eux bien sûr, car ils ont déployé un nouveau champ d'action mais pour nous aussi. Ici, on apprend sans cesse ! »*

Olivier Ivanoff



grand entretien

Dialogue avec
Philippe Meirieu
et Robin Renucci



© Jacques Labarre

Des liens pour s'émanciper

Le regard de deux
acteurs de l'éducation
populaire.



**Philippe
Meirieu**

Depuis 1985 :
professeur en sciences
de l'éducation

1990-1993 :
membre du Conseil
national des
programmes

1994-1998 :
directeur de l'Institut
des sciences et
pratiques d'éducation
et de formation

2001-2006 :
directeur de l'Iufm
de Lyon

Depuis 2020 :
président des Ceméa

/...

Ven : Quelle expérience fondatrice vous a donné envie de vous investir dans le champ de l'éducation et de la culture ?

Philippe Meirieu : Peut-être, est-ce pour moi, mon implication dans la création d'un ciné-club au collège. Grâce au cinéma, on pouvait enfin discuter avec nos enseignants sans qu'ils se placent face à nous en détenteurs de la vérité absolue. Je me souviens de ces débats jusque tard dans la nuit pour parler des films et confronter nos interprétations. Chacun arrivait avec son histoire singulière, ses goûts, ses idées... et, devant le film, nous étions confrontés aux mêmes images et renvoyés à des questions communes. Personne ne renonçait à sa sensibilité et nous nous découvriions partager les mêmes interrogations, même si nous avions tous des réponses différentes. Car, une œuvre d'art peut, tout à la fois, interpeller personnellement et être le moyen de construire un vrai collectif...

Robin Renucci : Cela me rappelle mon premier stage de réalisation. J'étais membre d'une équipe dans laquelle chacun assumait des tâches au service d'un projet artistique. J'ai compris ce que nous pouvions réaliser par la solidarité et la complémentarité des talents. Il n'existe rien, et tout à coup quelque chose prend forme. Ça me fait penser à Groucho Marx qui explique comment se mettre à construire : « *Vous voyez cette maison là-bas ? Il n'y en a pas*, répond son auditoire. *Eh bien, nous allons la construire ensemble !* » répondit-il. Plus tard, j'ai organisé dans un village corse très re-

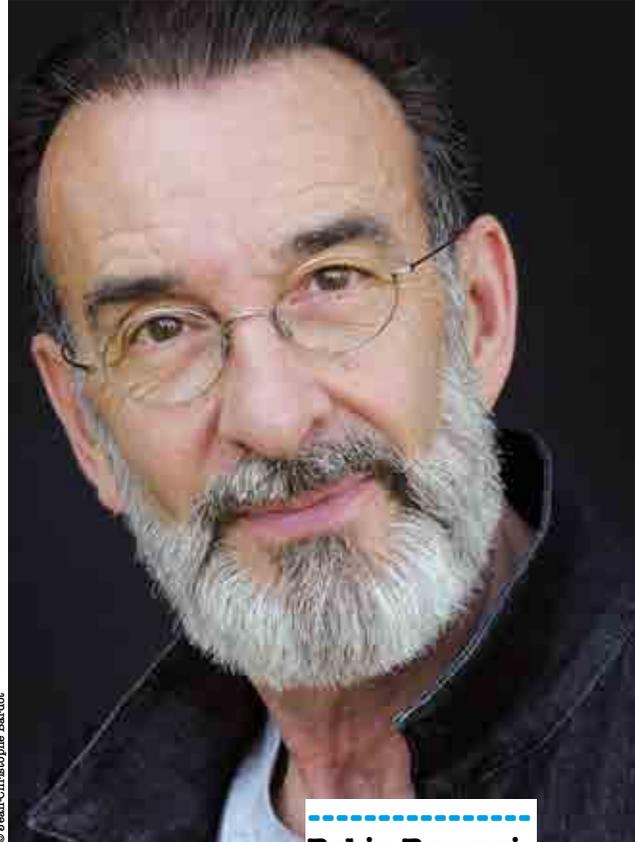
Fabriquer ensemble
une œuvre d'art
fomente des solidarités
qui n'exigent pas de
chacun d'abdiquer sa
spécificité.

La recherche collective du geste juste transmet l'exacte émotion que l'on veut faire ressentir.

culé une formation conjointe d'enseignants, d'artistes, d'amateurs venus de toute l'Europe. Les liens que nous avons créés alors ont résisté au temps. La Forge, la Stazzona, est un centre culturel désormais ouvert toute l'année. L'art permet les rencontres entre êtres humains, de lutter contre la violence qui est en nous, contre la peur de ce qui n'est pas nous. Et en même temps il nous délie et nous ouvre sur autre chose. C'est cela que j'ai envie de vivre et de faire vivre.

P. M. : Oui, fabriquer ensemble une œuvre d'art foment des solidarités qui n'exigent pas de chacun d'abdiquer sa spécificité, tout au contraire. Quand j'ai débuté dans l'animation, j'ai pu expérimenter cela à travers le théâtre et le cinéma. Le travail collectif pour chercher ensemble quelle image, avec quel angle de prise de vue et quel montage, permettait de partager le mieux possible une expérience... la recherche collective du geste juste qui transmet exactement l'émotion que l'on veut faire ressentir... C'est vraiment une manière de se dépasser et de créer du commun. On accède par là à l'ordre du symbolique. Le mot « symbole » vient du grec « symbolon » qui marque la matérialisation de la séparation comme signe de reconnaissance. Accéder ensemble au symbolique aujourd'hui, c'est relier, par l'art, ce que chacun a de plus intime avec ce qui peut être le plus universel.

R. R. : J'ai grandi dans une gendarmerie, et ma chambre se trouvait au-dessus de la salle de dégrisement. Entendre ces cris, ces gémissements tous les soirs était terrible. Mais j'allais à l'école ! Retrouver chaque jour madame Martin qui nous faisait construire de magnifiques maquettes d'un village africain que nous animions avec nos petits personnages fabriqués avec de .../



© Jean-Christophe Bardot

Robin Renucci

1981 : premier rôle dans *Eaux profondes* de Michel Deville

1998 : premier long métrage en tant que réalisateur : *La Femme d'un seul homme*

2011 : direction des Tréteaux de France

Depuis 2017 : président des CDN et membre du haut conseil de l'éducation artistique et culturelle

2022 : direction de la Criée à Marseille et président des centres de jeunes du festival d'Avignon



Ne jamais se
décourager car on n'en
a jamais fini de donner
sa chance à quelqu'un,
on n'en a jamais fini
d'inventer des
solutions.

/...

la pâte à papier et des bouts de ficelle, c'était pouvoir rêver, investir de nouveaux mondes. Le symbolique rend libre et donne un sentiment d'élévation qui m'a permis enfant de m'évader de ce réel qui aurait pu me détruire. Et c'est l'éducation qui m'a permis d'y accéder.

Ven : Vous êtes tous deux convaincus que l'on doit pouvoir accéder à l'éducation tout au long de sa vie, quels que soient ses origines, son milieu social, son vécu pour pouvoir s'élever. Est-ce ainsi que vous définiriez l'éducation populaire ?

R. R. : L'éducation populaire nous permet d'ex-

Le projet de l'éducation populaire est de s'attaquer aux rapports de domination et non simplement de donner la possibilité à quelques dominés de devenir des dominants.

périmenter ce que nous avons en commun : une commune humanité, une commune naturalité aussi, car il n'est plus possible aujourd'hui de concevoir le genre humain comme maître et possesseur de la nature. Une commune socialité enfin, car nous sommes toutes et tous reliés socialement. Il nous faut pouvoir davantage compter sur la solidarité, le respect de l'altérité, des uns et des autres pour pouvoir faire ensemble afin de vivre ensemble. « *Ta différence m'enrichit* », écrivait Saint-Exupéry. Mais l'éducation vise aussi une individuation : elle doit permettre à chacun et chacune d'exister avec sa singularité, comme un individu interchangeable. L'éducation doit nourrir notre capacité à croître, augmenter notre capacité d'agir à partir de notre propre piste d'envol...

P. M. : Et nous émanciper ! L'éducation populaire fait le pari insensé que tout être est éduicable, peut apprendre et grandir, élargir sa palette d'émotions. Elle affirme que nul n'est enfermé dans une nature, que personne n'est réductible à sa couleur de peau, son statut social, son genre, son rôle et, *a fortiori*, ses difficultés, quelles qu'elles soient. Elle milite pour que nul ne soit condamné à être exclu du cercle de l'humanité. Elle propose à chacun et chacune de s'engager dans l'activité, d'expérimenter autre chose que ce à quoi il était « naturellement » destiné. Évidemment, nous ne sommes jamais certains que l'autre va accepter notre proposition. Mais nous ne devons jamais répondre à un refus par une démission. Pas plus que nous ne pouvons, face à la résistance de l'autre, passer en force. Nous ne pouvons que lui faire une autre proposition, et une autre encore... C'est notre lot : ne jamais se décourager car on n'en a jamais fini de donner sa chance à quelqu'un, on n'en a jamais fini d'inventer des solutions.

Ven : Qu'entendez-vous par émancipation ?

R. R. : Viser l'émancipation des personnes, c'est refuser toutes les assignations qu'elles soient culturelles, sociales, genrées... Or, on voit bien que c'est la société qui assigne les gens à leur condition et que la mobilisation doit donc .../





/... être autant individuelle que collective. Si j'ai choisi l'art, c'est que l'art est une « praxis », une capacité d'agir qui déploie des symboles et une parole, qui fait « désirer », voler, qui « désidère ». L'art fait sortir de la sidération. Ce travail que réalisent les artistes et les éducateurs est à l'opposé de ce que font aujourd'hui les industries culturelles. Au lieu de donner accès au plus large que soi et de libérer les imaginaires, elles visent la satisfaction immédiate des individus qu'elles assignent à leur place, à leur libido, un désir pauvre dans lequel toutes les singularités sont nivelées, écrêtées. Elles font le choix de la subsistance – de « subsistère », « demeurer » – à l'inverse de celui de l'existence – d'« exister », « venir à », aller hors de soi, au-delà : c'est tout simplement immonde.

P. M. : Oui, le projet de l'éducation populaire est de s'attaquer aux rapports de domination et non simplement de donner la possibilité à quelques dominés de devenir des dominants. L'émancipation, c'est donc bien la capacité à se dégager des assignations. Certes, il est parfois plus confortable pour une personne de se réfugier dans une hypothétique nature car cela lui évite de se mobiliser pour la dépasser, mais c'est à nous de montrer que le dépassement est porteur d'infiniment plus de satisfactions que l'enkystement. Comme le disait Jacques Derrida, nous héritons de différences mais la « différAnce » que nous devons revendiquer, est celle qui nous donne la possibilité

de différer de ce qui nous a fait. Elle vise le « bien devenir », au contraire du « bien-être », pourtant si à la mode...

Ven : L'histoire montre que les individus pris dans le collectif risquent de se voir privés de leur capacité d'agir et de penser. Comment « faire collectif » tout en évitant que les personnes perdent leur singularité ?

R. R. : Pour Paul Ricoeur, une société est démocratique lorsqu'elle se reconnaît divisée et traversée de contradictions mais donne à chacun l'égal droit et l'égale possibilité de s'exprimer sur ses divisions, de les analyser, d'en délibérer et de les arbitrer. Une société comme la nôtre, complexe et en bouleversements accélérés, est nécessairement conflictuelle. Elle doit être en mesure de reconnaître ses divisions, de les affronter et donc de libérer les espaces permettant l'expression des contradictions et de la souffrance sociale. En ce sens, la parole libre doit être le premier des vecteurs de l'organisation collective, son prolongement pour vivre ensemble afin que s'ouvrent des perspectives progressistes de transformation sociale.

P. M. : Et cette parole doit aussi être en capacité de questionner, de refuser les certitudes. C'est pourquoi l'Éducation nouvelle a toujours défendu l'idée que la recherche, l'enquête sous toutes ses formes, était une condition fondamentale de l'émancipation. Cela permet, d'ail-

leurs, d'échapper à ces formes aliénantes de regroupement où l'on sacrifie sa liberté pour s'inféoder à un chef qui vous garantit à la fois une identité et la sécurité. Contre cela, nous devons proposer et construire des collectifs qui n'imposent pas ce renoncement et associent chacun et chacune aux décisions collectives. C'est ainsi que nous construisons ensemble des normes émancipatrices... Le philosophe

La société doit être en mesure de reconnaître ses divisions, de les affronter et donc de libérer les espaces permettant l'expression des contradictions et de la souffrance sociale.

Chacun
peut exister
avec ses couleurs,
ses résonances,
ses capacités.



Georges Canguilhem disait que « *la normalisation est un cancer mortel où toutes les cellules deviennent identiques et prolifèrent sans spécificité.* » Ce que nous visons, au contraire, c'est la normativité, une organisation où les cellules s'articulent pour constituer un organisme vivant...

R. R. : ... où chacune peut exister avec ses couleurs, ses résonances, ses capacités propres. Et c'est là où l'expérience artistique a une fonction

essentielle. L'œuvre « ouvre » et permet au singulier de se déployer. Ce n'est pas le particulier qui uniformise et érode le tout mais des singularités aiguisées qui déploient un regard et une parole sur le monde et, par là, le transforment. Donner un accès plus large à l'éducation sensible et à la culture est donc essentiel, mais le chemin à parcourir reste long !

Propos recueillis par Laurence Bernabeu



VOUS

Appel à témoignages

Pour contacter la rédaction :
ven@cemea.asso.fr

La rubrique « Vous » est un lien entre les lecteurs et lectrices de Ven et l'équipe de rédaction. Son rôle est de faire partager les avis sur la revue et les articles parus. Mais ce lien peut aussi contribuer à enrichir les contenus éditoriaux à venir par des témoignages de terrain, des questions pédagogiques, des coups de gueule ou des enthousiasmes par rapport à un fait, un environnement éducatif ou raconter des moments d'animation, d'enseignement ou de formation. Vous pouvez faire parvenir à la revue de courts textes (1000 signes maximum). L'équipe de rédaction peut également vous accompagner dans l'écriture de vos témoignages.

Retours de lecteurs et de lectrices sur la nouvelle formule de Ven

Quel plaisir de découvrir le nouveau Ven. Bravo pour ce travail et cette évolution réellement notable de la revue. Je fais partie de ceux qui regrettaient bien volontiers la disparition des Cahiers de l'animation que je devrais toujours et dans le même temps de ceux que l'ouverture de Ven n'enchantait guère. La nouvelle maquette est une réelle révolution. **Guillaume V., Mont-Saint-Aignan (76)**

Je partage les avis enthousiastes concernant la nouvelle formule de Ven, mais je tiens à faire parvenir le point de vue de plusieurs lecteurs, lectrices de ma connaissance, qui ne sont pas militant·es des Ceméa, ni de l'Éducation nouvelle et déplorent un sacrifice du fond au profit de la forme.

Guy M., Jouy-le-Moutier (95)

Nous venons de recevoir le n°587 et... « IL EN JETTE! ». Notre exclamation collective m'a paru assez importante pour vous le notifier. **Louisa M., Toulouse (31)**



La revue a trouvé sa place dans le présentoir des « actualités brûlantes ». Du coup, je me réabonne... **Françoise WP., Juvisy-sur-Orge (91)**

Bravo à tous ceux et celles qui ont œuvré à faire aboutir cette mutation. Gros et beau boulot. Je m'interroge néanmoins sur le fait que les articles soient moins longs...

Laurent M., Vannes (56)



Intriguée par la nouvelle couverture, par les retours et les discussions divisés, j'ai ouvert la revue, une chose que je ne faisais plus depuis un bon moment. Et voilà que chaque matin au petit déjeuner, depuis une semaine, Ven m'accompagne.

Muriel D., Lille (59)

Les brèves, la grande diversité des infos, les contenus, les chiffres, l'ouverture vers l'extérieur, la possibilité d'être informé par de courts articles, la mise en page... me donnent l'envie de le feuilleter, de m'attarder, de pouvoir y revenir de manière désordonnée.

Muriel D., Lille (59)



Quid des textes ne répondant pas aux nouveaux critères ? Je trouve parfois à la revue un petit côté « lénifiant ». Quid de la prise de position, de la revendication, du pavé dans la mare ?

Laurent M., Vannes (56)

On peut bien évidemment se poser la question du fond, actualités versus témoignages et textes plus pédagogos... mais c'est de mon point de vue déjà une réussite car, oui, j'ai lu bon nombre de textes en entier.

Guillaume V., Mont-Saint-Aignan (76)



& info

ven

Vers l'Éducation nouvelle

La revue des Ceméa, fondée en 1946 par Gisèle de Failly et Henri Laborde

Les Ceméa sont soutenus pour leur fonctionnement et leurs projets par les ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, de la Culture et de la communication, de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale, des Affaires étrangères, par la Caisse nationale d'allocations familiales.

24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24

Sites web :
<https://www.cemea.asso.fr>

<https://yakamedia.cemea.asso.fr>

<https://cemea-formation.com>

Pour écrire à la rédaction
ven@cemea.asso.fr

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit des pages ou images publiées dans la présente publication faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon (Loi du 11 mars 1957, art. 40 et 41 du Code pénal, art. 425).

Prix du numéro

10 euros

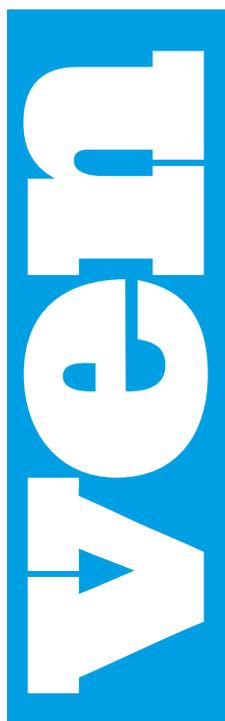
L'abonnement
4 numéros : 34 euros

Il est possible qu'en qualité d'abonné, vous receviez des offres commerciales écrites provenant d'autres sociétés.

Conformément à la Loi informatique et liberté, si vous ne souhaitez pas que vos noms et adresses soient communiqués, signalez-le nous, le nécessaire sera fait.

Photo Une

Olivier Ivanoff



N° 588
janvier-mars
2023

Directeur
Gérant

Jean-Baptiste Clerico

Directeur de la Publication

Laurent Bernardi

Rédacteurs en chef

Laurence Bernabeu
et Olivier Ivanoff

Comité de rédaction

Stéphane Bertrand,
Alice Chisin,
Benjamin Dubreuil,
Fabienne Estra,
André Falucci,
Michel Fougères,
Théophile Hladky,
Elisabeth Le Bris,
Guy Manneux,
Louisa Meeschaert,
Laurent Michel,
Isabelle Palanchon,
Pierre Parlebas,
Marianne de Préville,
Patrice Raffet,
Michel Rebourg,
David Ryboloviecz,
Guillaume Viger

Secrétariat de rédaction & maquette

Martine Fauré

Conception

Les grenades

Publicité

s'adresser à la revue

Photogravure - Impression

BLF Impression,
ZA Toussaint-Catros
4, rue Ariane
33185 Le Haillan

CCPAP 0126 G80 268.
Dépôt Légal n° 16688.
ISSN O 151-1904.

US

Les militants et militantes qui ont collaboré à ce numéro

©Louisa Meeschaert



**Christian
Lignan**

dessinateur



**Laurent
Bernardi**

directeur des
publications aux
Ceméa, enseignant
détaché



**Laurence
Bernabeu**

rédaCTRice en chef de
Ven et Yakamédia

**Olivier
Brocart**

rédaCTRice pour Yakamédia
et formateur aux métiers
de l'animation



**Olivier
Ivanoff**

rédaCTRice en chef adjoint
à Ven, directeur d'école
en retraite



**Kerime
Belhadj**

conseiller principal
d'éducation Ceméa
Centre



**Marianne
de Préville**

coordinatrice des
Ceméa Suisse



**Stéphane
Bertrand**

responsable de l'axe
transition écologique et
terrains d'application
aux Ceméa



**Carine
Czodor**

coordinatrice de
contenus web



**Laurent
Michel**

documentaliste
en lycée, formateur
Bafa et Bafd



**Elia
Munoz**

journaliste en alternance
pour Yakamedia et Ven



**Jacques
Labarre**

photographe



**Philippe
Miquel**

journaliste à Sud-Ouest,
enseignant en retraite



**Louisa
Meeschaert**

documentaliste sur le
centre de ressource
des Ceméa Occitanie

Ceméa association nationale

24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24

GRAND EST

Ceméa Grand Est

22, rue de la Broque
67000 Strasbourg
Tél. 03 88 22 05 64

Territoire de Champagne-Ardenne

29, rue Pierre-Taittinger
51100 Reims
Tél. 03 26 86 67 41

Territoire de Lorraine

1, rue Charles-Gounod
54140 Jarville-la-Malgrange
Tél. 09 60 50 38 75

NOUVELLE AQUITAINE

Ceméa

Nouvelle-Aquitaine

11, rue Permentade
33000 Bordeaux
Tél. 05 56 69 17 92

Territoire de Limoges

23A, bd Saint-Maurice
1^{er} ét. - 87000 Limoges
Tél. 05 55 34 60 52

Territoire de Poitiers

26, rue Salvador-Allende
86000 Poitiers
Tél. 05 49 88 07 61

AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Ceméa Auvergne

Groupe scolaire A. Daudet
16 bis, rue du Torpilleur
Sirocco
63100 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 98 73 73

Ceméa Rhône-Alpes

3, Cours Saint-André
38800 Pont-de-Claix
Tél. 04 76 26 85 40

BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

Ceméa Bourgogne

-Franche-Comté
18, rue de Cologne, BP 117
25013 Besançon Cedex
Tél. 03 81 81 33 80

BRETAGNE

Ceméa Bretagne

92, rue du Frugy
29337 Quimper Cedex
Tél. 02 98 90 10 78

2, bd Louis Volclair

35200 Rennes
Tél. 02 99 50 23 26

CENTRE VAL DE LOIRE

Ceméa Centre

37, rue de la Godde
45800 Saint-Jean-de-Braye
Tél. 02 38 53 70 66

CORSE

Ceméa Corse

École Marie Reynoard-
Montesoro
Provence Logis Montesoro
20600 Bastia
Tél. 04 20 03 53 42

HAUTS DE FRANCE

Ceméa Nord-Pas-de-Calais

11, rue Ernest-Deconynck
59800 Lille
Tél. 03 20 12 80 00

Ceméa Picardie

7, rue Henriette-Dumuin
BP 2703
80027 Amiens Cedex 1
Tél. 03 22 71 79 00

ILE-DE-FRANCE

Ceméa Ile-de-France

Arif-CFPES
65, rue des Cités
93306 Aubervilliers
Tél. 01 48 11 27 90

OCCITANIE

Ceméa OCCITANIE

Le Clos Barlet
501, rue Métairie de Sayssut
CS 10033
34078 Montpellier Cedex 3
Tél. 04 67 50 46 00

6, cheminement
Louis-Auriacombe
31100 Toulouse

7, avenue des Palmiers
66000 Perpignan
Tél. 04 68 34 63 62

49, rue du Père-Pierre

Bât L'Eau Vive
34500 Béziers
Tél. 04 67 93 72 07

NORMANDIE

Ceméa Normandie

5, rue Docteur-Laënnec
14200 Hérouville Saint-Clair
Tél. 02 31 86 14 11

33, route de Darnétal

BP 1243
76 177 Rouen Cedex 1
Tél. 02 32 76 08 40

PAYS DE LA LOIRE

Ceméa Pays de la Loire

102, rue Saint-Jacques
44 200 Nantes
Tél. 02 51 86 02 60

71, avenue Yzeux

72000 Le Mans
Tél. 06 43 82 73 08

PROVENCE ALPES-CÔTE D'AZUR

Ceméa Paca

47, rue Neuve Sainte-
Catherine
13007 Marseille
Tél. 04 91 54 25 36

21, rue d'Angleterre

06000 Nice
Tél. 04 93 16 18 20

INTERNATIONAL

FIGEMÉA

39, boîte 3, av. de la Porte de Hal
1060 Bruxelles
secretariat@ficemea.org

SIÈGES D'OUTRE-MER

Ceméa GUADELOUPE

Rue de la ville d'Orly près
du pôle Emploi Bergevin
97110 Pointe-à-Pitre
Tél/fax. 0 590 82 20 67

Ceméa GUYANE

6, rue Thiès -
Place des almistes
BP 80,
97322 Cayenne Cedex
Tél. 0 594 30 68 09

Ceméa MARTINIQUE

10, rue Lazarz Carnot
BP 483,
97241 Fort-de-France
Cedex
Tél. 0 596 60 34 94

Ceméa MAYOTTE

Rue du Stade Cavani
Maison des Associations
BP 318,
97600 Mamoudzou Mayotte
Tél. 00 269 61 13 75

Ceméa POLYNÉSIE

177, cours de l'Union Sacrée
Taunua - BP 3824
Papeete - Tahiti
Tél. 00 689 43 73 11

Ceméa PWARA WARO

BP 241-98822 Poindimié
Nouvelle-Calédonie
Tél. 00 687 47 14 71

Ceméa RÉUNION

45, ruelle Magnan-
Champ Fleuri
97490 Sainte-Clothilde
Tél. 0 262 21 76 39

Je m'abonne à **VEN**

34 euros / an : 4 numéros

Contact abonnements:

claude.brusini@cemea.asso.fr

01 53 26 24 41 (de 9h30 à 13h30)

Les revues de l'iCEM-pédagogie Freinet

Faites par et pour les enfants, 3 revues qui ont leur place dans les écoles, les centres de vacances, les familles...



Pour donner envie de lire, écrire, chercher, créer, expérimenter, fabriquer, coopérer.



Pour apporter des réponses aux questionnements sur le monde.



« Les filles comme les garçons ont le droit d'être débraillées, écorchées, ébouriffées et agitées. »

« Les papas comme les mamans ont le droit de recoudre un bouton, de repasser et de faire le dîner ! »

QUATRE ALBUMS D'ÉLISABETH BRAMI ILLUSTRÉS PAR ESTELLE BILLON-SPAGNOL.

